S'opposer aux progrès et à l'enseignement du français ce n'est pas seulement violer des droits et des libertés légitimes, c'est porter à la religion un coup funeste.

Mgr L.-A. PAQUET.

La Survivance

Organe officiel de l'Association Canadienne-française de l'Alberta

L'unité mondiale est un problème d'ordre moral et par conséquent un problème d'ordre religieux. Le monde ne sera jamais en paix tant que les âmes ne seront pas atteintes, et la religion seule atteint les âmes. C'est sur le roc solide des traditions chrétiennes qu'il faut reconstruire l'édifice international.

Mgr GIBIER.

10010 109e rue Téléphone 24702

Imprimé par l'Imprimerie la "Survivance" "DIEU ET PATRIE"

Abonnements Canada, $2; E.-U., $2.50; Europe, $3

Vol. IV. EDMONTON, ALBERTA, LE 20 JANVIER 1932. No 11.

S. Exc. Mgr G. Breynat, O.M.I.

Le gouvernement de la République française vient de décorer l'un de ses fils dans l'auguste personne de Son Excellence Mgr Gabriel Breynat, O.M.I., Vicaire apostolique du Mackenzie, en le faisant Chevalier de la Légion d'honneur.

Les journaux ont rapporté que cette distinction honorifique avait été accordée à l'éminent prélat en reconnaissance de ses efforts pour promouvoir l'avancement de la culture française dans le nord du Canada.

Il aurait été plus juste de dire que S. E. Mgr Breynat a mérité cette décoration pour les nombreux travaux apostoliques qu'il a accomplis dans les régions glacées de l'Arctique, travaux qui ont contribué à faire apparaître au milieu des peuplades qui demeurent en ces contrées les bienfaits de la civilisation chrétienne.

Ne l'oublions pas. L'influence du catholicisme exercée par Mgr Breynat, ses prédécesseurs, les missionnaires et "les apôtres inconnus", dans ces pays de glaces a été profonde et demeure toujours très vivante. Elle a répandu autour d'elle des bienfaits dont la valeur véritable ne saura être appréciée impartialement que le jour où d'autres générations que la nôtre se pencheront sur l'histoire de l'épopée missionnaire écrite ou vécue par les courageux apôtres que furent les fils de Mgr de Mazenod dans ces régions septentrionales.

Nous devons cependant nous réjouir aujourd'hui de voir la France, en décorant le vaillant évêque-missionnaire du Mackenzie, reconnaître en lui un de ses fils qui, comme beaucoup d'autres, ont voué leur vie entière au service d'une cause qui réclame une volonté forte, une âme généreuse, un coeur assez grand pour compatir à toutes les misères humaines.

A plus d'un titre, le Vicaire Apostolique du Mackenzie mérite l'honneur que lui accorde la République française. Depuis 1892, Mgr Breynat a travaillé continuellement dans les missions établies parmi les Indiens de la vallée du Mackenzie. Il a aidé de ses propres mains à la construction de plusieurs édifices (écoles indiennes, hôpitaux, églises, résidences, etc.), car tout missionnaire du nord, quel que soit son rang, doit être capable de manier le marteau et la scie. Il a puissamment contribué, avec l'aide de dévoués missionnaires, à pourvoir aux besoins spirituels, éducationnels et hygiéniques des peuplades indiennes à qui il importait d'apprendre l'existence d'un Dieu infiniment sage, juste et bon.

Avec ses frères de la grande famille des Oblats, les Canadiens français du Canada et spécialement ceux de notre province se réjouissent de la haute marque d'estime que lui a témoignée le gouvernement français.

Espérons que la divine Providence le gardera pendant de nombreuses années à l'affection filiale de ses chers Indiens et de tous ceux qui ont eu le bonheur d'apprécier sa profonde charité et son exquise amabilité.

Maurice LAVALLEE.

Honoré par la France



S. E. Mgr Gabriel BREYNAT, O.M.I.

Vicaire Apostolique du Mackenzie, qui a été fait, mercredi, Chevalier de la Légion d'Honneur par le gouvernement de la République française en récompense de ses travaux apostoliques dans le Grand Nord.

Un Concours de Composition française

Voici une belle opportunité pour les élèves des institutions d'enseignement secondaire de notre province de faire connaître leurs talents littéraires auprès de leurs cousins de France.

En effet, il leur est permis de prendre part à un "Concours de composition française", organisé sous les auspices du Comité des "Amitiés catholiques françaises", Paris, France. Ce concours est ouvert à tout collège catholique de jeunes gens ou de jeunes filles qui voudra y prendre part en quelque pays que ce soit.

Nous ne saurions donc trop encourager les élèves de nos collèges et de nos couvents à prendre part à ce concours.

Ce faisant, ils contribueront à resserrer les liens d'amitié catholique et française entre Canadiens français du Canada et Français de France; à prouver une fois de plus que le verbe français a conservé toute sa pureté sur les lèvres du groupe canadien français fixé sur le sol albertain.—M. L.

* * *

Durant l'année scolaire 1930-1931, notre Comité, avec l'appui de l'"Alliance des Maisons d'éducation chrétienne", a organisé, pour les Collèges Catholiques de Yougoslavie un concours de Composition française.

On sait quel en fut le succès. Quatre d'entre eux, ceux de Siroki-Brijeg, de Sing, de Travnik et de Zagreb, y prirent part. Nous avons cité, largement, ici-même, les meilleurs passages des copies que nous avions reçues. Elles apportaient la preuve que nos jeunes amis avaient acquis, déjà, sous la direction de professeurs compétents et zélés, une réelle connaissance de notre langue et de notre littérature.

Bien plus, à la suite de notre initiative, une réelle émulation, pour la poursuite de leurs études françaises, s'est développée parmi eux. Ils ont été sensibles à l'attention bienveillante avec laquelle nous nous intéressions à leurs efforts. Il nous a donc paru utile de refaire en 1931-1932, ce que nous avions fait l'an dernier à titre d'expérience.

* * *

Il y a quelques semaines une nouvelle circulaire est donc partie de notre Secrétariat, à l'adresse des quatre collèges qui avaient concouru en 1930-1931.

Deux sujets, à leur choix ont été proposés aux élèves de ces collèges, qui appartiennent à la classe la plus élevée où l'on enseigne le français.

Les voici:

"1. Parlez-nous de l'un des écrivains de votre pays, à votre choix. Faites-nous connaître l'essentiel de sa vie et de ses oeuvres.

"2. Parlez-nous d'un écrivain français du XVIIe siècle, à votre choix. Appliquez-vous à caractériser les plus importantes de ses oeuvres ou seulement l'une d'entre elles."

Le règlement adopté pour ce second concours est le suivant:

1. Le concours a lieu à l'intérieur de chaque collège, entre les élèves de ce collège, et non entre les collèges qui y prendront part, en raison des différences qui existent, de collège à collège, dans le degré de culture des élèves.

2. Chaque collège prenant part au concours aura donc à nous envoyer les trois meilleures copies des élèves qui auront concouru. C'est entre ces trois copies que nous aurons à faire un choix à notre tour.

3. Les élèves sont priés de ne traiter qu'un seul des sujets proposés et non les deux.

4. Leur rédaction ne devra pas dépasser cinq ou six pages.

5. Ils sont priés de faire un travail personnel, par conséquent, d'éviter de faire des emprunts trop directs aux manuels de littérature et aux notices biographiques. En ce qui regarde les auteurs français, leur vie doit être supposée connue et il n'y a pas lieu d'énumérer toutes leurs oeuvres.

6. Les meilleures copies devront nous être parvenues **avant le 1er mars 1932.**

Nous n'avons pas à justifier longuement le choix des sujets proposés.

En demandant à nos jeunes amis de nous parler des écrivains de leur pays, nous avons eu l'intention de leur fournir une occasion de nous les faire connaître.

En leur désignant le XVIIe siècle, pour le second sujet, nous avons voulu une fois de plus, les engager à se pénétrer, le mieux possible, de la culture classique.

* * *

Dernière remarque, et non la moindre. Ce qui convient à quelques collèges de jeunes gens de Yougoslavie, convient aussi, aux pensionnats féminins du même pays. Nous avons donc décidé d'ouvrir le concours à ces derniers.

Nous l'ouvrons aussi **à tout collège catholique,** de jeunes gens ou de jeunes filles **qui voudra y prendre part, en quelque pays que ce soit.**

Nous accueillerons donc, avec une égale bienveillance, toute copie qui nous sera envoyée, avec la recommandation et les indications utiles du professeur de français qui en prendra la responsabilité.

On ne niera pas qu'il y a là, cette fois, une initiative d'envergure. Notre voeu est qu'il y soit fait, partout, bon accueil et jusque dans les pays de missions eux-mêmes, s'il se peut. . .

LE COMITE.
4 rue des Fossés St-Jacques,
PARIS (Ve), France.

L'élection d'Athabaska

Les brefs d'élection relatifs à l'élection complémentaire d'Athabasca seront émis sous peu.

On annonce que la date probable de l'élection serait fixée au 21 mars. Il se peut que soit une semaine plus tôt.

Les libéraux ont décidé de tenir une convention pour le choix de leur candidat, à Saint-Paul, le 27 courant.

Les conservateurs de leur côté tiendront eux aussi une convention le lendemain, jeudi, le 28 courant, à Edmonton pour choisir leur candidat.

Les fermiers-unis ne sont pas inactifs. Le secrétaire de ce parti annoncera la tenue d'une convention dès que la date de l'élection sera connue.

L'officier-rapporteur de la prochaine élection est M. P. W. L. Clark, de la ville d'Athabaska. Il est actuellement à dresser une nouvelle liste des électeurs de ce comté.

Convention des fermiers-unis

La convention des fermiers-unis s'est ouverte mardi matin, en l'église presbytérienne.

Environ cinq cents délégués venus des quatre coins de la province y assistent. Ils présenteront un grand nombre de résolutions. Plus de 150 avaient déjà été envoyées au comité exécutif des fermiers-unis.

L'une d'elles a trait à une demande de prolongation du boni de cinq sous pour le blé, afin que les régions qui ont été si sérieusement affectées par la grêle, la sécheresse ou le vent soient aidées financièrement.

Les délégués du sud de l'Alberta présenteront des résolutions priant le gouvernement fédéral d'accorder un boni de un dollar ($1.00) par acre dans les régions ensemencées en blé en 1931. Ils soutiendront que le boni actuel de cinq sous par boisseau ne favorise que les régions qui ont eu de bonnes récoltes et qui ont, par conséquent moins besoin d'être secourues que celles qui ont connu la grêle ou la sècheresse. D'autres résolutions à peu près identiques à celles des délégués du sud seront aussi présentées par des délégués du nord de la province.

Nouvelles taxes en perspective

De rigoureuses mesures d'économie seront appliquées dans les différents ministères du gouvernement provincial, cette année. D'autre part, il est fort probable que de nouvelles taxes seront imposées afin de parvenir à balancer le budget. Quelles seront ces nouvelles taxes? Personne ne le sait au juste.

Le Congrès de l'A.C.F.A.

Il serait peut-être dans l'ordre d'écrire un article, à la veille du congrès, pour dire à nos compatriotes de cette province les raisons qui militent en faveur de leur présence à cette réunion générale annuelle des membres de l'A.C.F.A. qui aura lieu à Edmonton du 27 au 29 courant.

Mais nos compatriotes connaissent ces raisons. En temps de crise comme en temps de prospérité, elles demeurent les mêmes. Elle devraient même s'imposer davantage à l'attention de tous en temps de crise. Ces raisons, nous les avons mentionnées dans la majorité des cercles de l'Association, cercles que nous avons visités dans le cours des deux derniers mois.

Le congrès de l'Association Canadienne-française de l'Alberta, ce sont les assises nationales des Canadiens de langue française en cette province. C'est la présentation de toutes les classes des quatre coins de la province qui leur donne de l'envergure.

M. Héroux, dans les lignes que nous avons reproduites de lui la semaine dernière, rapportait l'impression que l'A.C.F.A. donne à nos compatriotes du Québec. Elle paraît, disait-il, avoir une très forte envie de vivre." Dans un sympathique premier-Montréal qu'il veut bien consacrer à notre congrès, dans le "Devoir" du 15 courant, il revient sur cette idée et dit que l'A.C.F.A. la dernière née des trois sociétés de défense et d'action nationale dans l'Ouest "paraît pleine de vie, débordante d'activité."

Il faut le prouver à présent.

Et prouvons-le, ce sera tout à notre honneur, du plus simple comme du plus important d'entre nous. D'ailleurs, ne l'oublions pas, l'A.C.F.A. existe pour tous les nôtres en Alberta, pour faire leur union d'un bout à l'autre de la province, du nord au sud, de l'est à l'ouest. Prouvons-le pour l'honneur de tous.

Une manière efficace de le prouver, c'est de venir nombreux au congrès. Il faut y venir de partout, même si cela demande des sacrifices. Une cause nationale pour laquelle on n'est pas prêt de bon coeur à faire des sacrifices est une bien triste cause nationale, bien, bien triste!

La cause nationale en Alberta ne se range pas dans cette catégorie. Venons au congrès avec de l'enthousiasme, venons-y avec de la bonne volonté, venons-y avec la franche détermination de faire une plus parfaite union entre les nôtres, venons-y avec le désir sincère de coopérer avec tous ceux qui tendent une main loyale. Et après le congrès, vous allez voir une Association débordante d'activité. Mais, d'abord, il faut venir au congrès.

Si la tentation vous vient d'assister au congrès, n'y résistez pas. Décidez sur le champ que vous serez au congrès et venez.

D'ailleurs, le comité d'organisation s'est efforcé de rendre le séjour des congressistes à Edmonton le moins coûteux possible. Déjà, nous pouvons annoncer qu'il y aura des chambres à cinquante sous pour tous ceux qui en voudront. On pourra manger à bon compte là où se tiendra le congrès.

La semaine prochaine la "Survivance" publiera le programme définitif du congrès. Contentons-nous d'en donner les grandes lignes aujourd'hui.

Mercredi soir, le 27 janvier, à 8.15, dans la salle paroissiale de l'Immaculée Conception, 96ème rue, angle 109ème avenue, inscription des délégués. Mot de bienvenue par M. l'abbé Roméo Ketchen, curé. Discours d'ouverture du congrès par le président général de l'A.C.F.A. Concert.

Jeudi avant-midi, le 28 janvier, à 8 h., messe basse dite par S. E. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, en l'église de l'Immaculée Conception. Allocution de circonstance. 9.15 a.m. Formation de la commission des nominations; formation du comité des résolutions. Rapport du trésorier général. Discussion.

Jeudi après-midi, 2.15 p.m. Rapport du secrétaire général. Discussion. L'Action sociale catholique, travail par le R. P. Henri Routhier, O.M.I., supérieur du Juniorat Saint-Jean.

Nous n'avons pas encore reçu de réponses définitives de ceux qui ont été demandés comme rapporteurs pour la séance du jeudi soir. Il y sera probablement question d'enseignement et du journal.

L'avant-midi du vendredi 29 janvier sera consacré aux questions d'agriculture et de colonisation. Le ministre provincial de l'Agriculture est invité à cette séance. M. J.-H. Tremblay, B.S.A., traitera de "Nos marchés pour le boeuf et le porc". Le R. P. Stanislas Lajoie, O.M.I., curé de Falher, dont la compétence en cette matière est connue, sera le rapporteur pour la colonisation.

Vendredi après-midi aura lieu le rapport des comités, discussion des résolutions, etc., nomination des scrutateurs et élection des officiers.

Vendredi soir, séance solennelle de clôture sous la présidence du président-général de l'A.C.F.A. Proclamation des cercles qui ont atteint leurs objectifs. Orateurs: S. E. le Lieutenant-gouverneur de la province, S. E. Mgr l'Archevêque d'Edmonton, l'honorable premier ministre de l'Alberta, le président de l'Université de l'Alberta, S. H. le maire d'Edmonton, S. E. Mgr J. Guy, O.M.I., et délégués d'en dehors de la province.

Voilà les grandes lignes du congrès de l'A.C.F.A. Ce sera un congrès intéressant. Un dernier mot avant sa tenue, le dernier que nous pouvons vous dire par la voix de la "Survivance": Venez au congrès.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

On trouvera la chronique de l'A.C.F.A. à la page 8.

L'Affiche Française

L'exposition du Comité France-Canada remporte un vif succès

Pendant toute la semaine dernière une exposition d'affiches françaises a fait la joie ou l'admiration d'un nombreux public.

La compagnie de la Baie d'Hudson avait mis gracieusement à la disposition du Comité France-Canada d'Edmonton sa belle salle Palm Room décorée et aménagée spécialement pour la circonstance. Les affiches débordaient dans le couloir et la salle du restaurant, emplissant de l'éclat de leur vives couleurs tous les espaces disponibles.

Un comité de Dames dirigé par Mme Kerr recevait les visiteurs et se tenait en permanence pour donner les explications.

Les journaux chaque jour ont fait une large publicité et les reporteurs ont écrit des articles fort sympathiques et très élogieux.

Lundi, le lieutenant gouverneur présidait à l'ouverture de l'exposition et prononçait avec la plus grande courtoisie quelques paroles en français, vivement appréciées par l'assistance distinguée qui se pressait à ce "vernissage" nouveau à Edmonton.

La compagnie de la Baie d'Hudson offrait un thé qui réunissait l'élite de la société anglaise et française, les directeurs de la compagnie, le lieutenant gouverneur et le maire de la ville.

Un concours littéraire qui sera clos samedi prochain permettra de juger des impressions du public et principalement des étudiants qui ont été des visiteurs assidus de l'exposition. Nous savons déjà par de nombreux témoignages que l'initiative du Comité France-Canada a une "bonne presse" et que le dévouement des dames organisatrices, qui ont assuré en grande partie le succès, est très apprécié. Nous n'aurions garde d'oublier toutes nos sociétés locales et institutions d'éducation canadiennes françaises dont l'enthousiame a beaucoup contribué à aumenter le flot des visiteurs.

Et maintenant les jolis papillons de France sont en route pour Ottawa où ils vont être exposés à l'occasion de l'ouverture du parlement.

Puissent-ils apporter dans la capitale du Dominion un peu de la joie qu'ils ont si largement distribuée dans la capitale de l'Alberta. Aux artistes, le plaisir délicat des jolies choses qui font rêver; aux vétérans, le souvenir de la cause que nous avons défendue en commun; aux touristes les charmes de vacances rares; aux étudiants, le désir de mieux connaître la langue française; à tous, le calme d'une heure de détente devant un spectacle original, gai et rafraîchissant.

Petites affiches multicolores qui racontez les paysages de la France ou les gaietés de plus d'un demi-siècle d'histoire, lorsque vous prendrez le chemin du retour, un peu froissées, déchirées, peut-être, dites bien, au vieux pays là-bas, que vous avez vu des foules sans distinction de race, de croyance ou de politique, dans un même sentiment d'admiration pour quelque chose qui n'est pas de l'argent, mais qui vaut tout l'argent du monde, et qui s'appelle "la joie de vivre".

C'est vrai! et on ne vous croira pas!—P. J.

LE DISCOURS DE M. KING A WINNIPEG

Le chef libéral s'oppose à toute proposition qui tendrait à détruire l'indépendance des Chemins de fer nationaux.—Le ministère des finances

WINNIPEG—Le libéralisme s'opposera avec la dernière énergie à toute proposition—si camouflée soit-elle — qui tendrait à détruire l'indépendance et l'intégrité des Chemins de fer Nationaux. Et le pays ne souffrirait pas un monopole des chemins de fer contrôlé par des intérêts financiers bien retranchés et agressifs. C'est en ces termes que M. Mackenzie King, chef du parti libéral, a défini, la semaine dernière, l'attitude de son parti sur la question des chemins de fer. L'ex-premier ministre adressait la parole devant l'Association libérale du Manitoba.

M. King a dénoncé vigoureusement les séances secrètes de la commission royale qui enquête présentement sur la question des transports au Canada. Si par les séances secrètes d'une commission royale ou par tout autre moyen, le premier ministre essaie de faire du réseau des Chemins de fer Nationaux le bouc émissaire à qui il ferait porter la responsabilité de l'Etat où sa politique a placé le pays, ou s'il cherche à faire servir cette commission des transports au Canada, il suscitera tant d'indignation dans le pays, de l'Atlantique au Pacifique, qu'il en viendra à regretter d'avoir pris les rênes du pouvoir."

Parlant de la prochaine conférence économique d'Ottawa, M. King a déclaré que le premier ministre devrait modifier son attitude sur la question du tarif, renoncer à sa poltique du "Canada first" et adopter une attitude plus conciliante s'il ne veut pas que la prochaine réunion soit un "fiasco" comme la première. . .

Retour à l'ancien tarif

Le cri de ralliement des libéraux, c'est "le Canada, un pays parmi les pays du monde." S'ils reprennent le pouvoir, ils commenceront par ramener le tarif au même niveau où il était il y a deux ans. La politique protectionniste du gouvernement étouffe le commerce. Ce n'est plus de l'échange, mais de l'exclusion. Le Canada doit se méfier de la politique d'"Empire first"; il doit être prêt à faire affaire avec tous les pays qui sont disposés à conclure avec lui des arrangement avantageux pour les deux parties.

Un ministre des finances

Le chef de l'opposition trouve qu'il faudrait au Canada un ministre des finances. Pourquoi M. Bennett, qui est débordé d'ouvrage, tient-il à cet important portefeuille? La gravité de la situation financière indique que c'est une question vitale que d'équilibrer le budget. Ce n'est pas le temps de se contenter d'un ministre des finances suppléant et d'un ministre du travail suppléant.

Le pays réclame actuellement un changement de gouvernement, affirme M. King. Il ne demande pas au gouvernement d'abandonner le pouvoir, mais il lui demande de modifier sa politique fiscale et commerciale.

Le parti libéral, dit en terminant le chef de l'opposition, désire que la prochaine conférence économique impériale soit un succès. C'est pourquoi il veut qu'on abandonne "cet esprit étroit de marchandage mesquin ou fanfaron." Que les députés conservateurs au Parlement travaillent à obtenir du gouvernement qu'il modifie son "attitude extrême" sur la question du tarif afin que la conférence d'Ottawa soit un succès.

Compatriotes, venez au Congrès de l'A.C.F.A. les 27, 28, 29 janvier

Propos religieux, littéraires et féminins

Le Royaume de l'Intérieur

LA FEMME AU FOYER

En constituant la femme et le foyer, Dieu octroya à la femme une royauté, et pour cette fin, Il l'a idéalement douée. Elle a l'attrait de cette vie doucement occupée aux humbles tâches de l'oeuvre quotidienne.

Le soin de la demeure, du vêtement, de l'alimentation lui appartient. De la femme, dépendent le confort, l'harmonie, la prospérité et le bonheur de la vie familiale.

Je ne sais plus de qui est cette pensée si belle et toujours vraie: "Partout où va une véritable épouse, le foyer se transporte avec elle. Peu importe que sur sa tête il n'y ait que des étoiles, et à ses pieds pour tout tison dans le gazon refroidi de la nuit que le ver luisant."

La vraie femme sent qu'elle a le devoir d'être sereine, de planer au-dessus des misères de chaque jour, si elle veut créer autour d'elle cette atmosphère de calme et de paix intime.

Quelles que soient les circonstances pénibles ou heureuses, elle sait se dominer et rester dans la juste mesure. Je veux dire posséder le tact et l'intelligence des situations diverses.

Dans toutes les sphères de la vie, elle peut comme fille, comme épouse, comme mère, exercer un pouvoir qui pour être souvent invisible, n'en est pas moins grand.

Combien d'hommes doivent à l'influence d'une femme d'avoir connu et aimé la vérité. La France rayonne encore aujourd'hui du doux nom de Clothilde, et ce nom doit être à jamais béni dans les fastes de son histoire.

Plaire et charmer dans la famille comme au dehors, gagner les coeurs par la douceur et la bonne grâce à écouter, à pardonner, laisser tomber le mot qui blesse pour relever celui qui apaise, se pencher sur la douleur et trouver les mots qui puissent l'adoucir, faire preuve de bon goût et d'habileté dans la tenue de la maison et l'ornementation du foyer, quel grand et beau rôle, mais combien difficile! . . . C'est pourtant celui que la nature a dévolu à la femme.

Mme Gina Lombroso, dans son récent livre, "La femme dans la société actuelle", insiste avec beaucoup d'à-propos sur les conditions que la vie a fixées à ses contemporaines. Ce n'est ni dans la vanité, dit-elle, ni dans l'ambition, encore bien moins en singeant l'homme et en se posant en rivale, qu'elles trouveront le bonheur!

Leurs meilleures joies sont au foyer, et c'est en le comprenant, qu'elles feront preuve d'intelligence et de logique.

Capables de tous les dévouements, elles ont la tâche de mettre des rayons partout où il y a des ombres, elles sont puissantes sur les moeurs par leur tact et leur subtilité à s'adapter aux circonstances.

Quelques-unes me diront peut-être que la conduite d'un ménage, l'administration d'un budget et le soin d'une famille sont bien prosaïques et que seules les femmes qui jouissent d'une situation facile et d'un luxe, peuvent satisfaire tous leurs désirs, peuvent y trouver de la poésie.

Pourtant, c'est à celles qui ne connaissent de la vie que la rude étreinte, que je m'adresse plus particulièrement; parce qu'il leur faudra plus de courage, d'ingéniosité et de vaillance pour arriver à organiser leur foyer et en faire une espèce de petite thébaïde où il fera bon vivre même sans fortune.

Les plus humbles chaumières, le plus modeste logis peuvent être changés, embellis par l'activité d'une femme habile à savoir tirer parti des ressources qu'elle a, si minimes soient-elles. Car tout ce que touche une femme se transforme, s'ennoblit, s'enjolive. Il faut si peu parfois pour faire de la beauté. Une mousseline joliment drapée dans une fenêtre, le soleil se jouant sur le luisant d'un meuble simple mais bien disposé. Une rose, une verdure souriant dans un vase de cristal. Ah! oui, des fleurs! surtout des fleurs, il coûte si peu d'en cultiver, et que de charmes elles répandent dans un intérieur, où elles sont peut-être le seul luxe, mais aussi la plus gracieuse forme de contentement.

Savoir comprendre, savoir aimer, savoir consoler, tout notre courage est là; il peut être grand.

C'est notre place exclusive d'être où l'on souffre.

Et toujours, les hommes fatigués de la lutte pour la vie, dégoûtés des laideurs qu'ils y ont rencontrées, demanderont à la femme intelligente et bonne, un peu de poésie, un peu de tendresse qui ne soit pas seulement un doux mensonge!. . .

ANNETTE DUCHESNE.

Le plaisir tue le bonheur

Je viens de lire une bien navrante histoire. Celle d'une petite danseuse de l'Exposition Coloniale de Paris. Elle est morte dans des conditions mystérieuses. Pour la police sa mort est un mystère qu'elle ne peut éclaircir mais le médecin légiste qui pratique l'autopsie en trouvera la clef. La petite danseuse s'est tuée en absorbant une trop forte dose de soporifique. Celle qui ne pouvait dormir dormira jusqu'à la fin des siècles.

Sur cette triste mort, M. Maurice Prax fait dans le "Petit Parisien" des mélancoliques réflexions sur lesquelles il est bon de méditer:

Dans le monde où l'on veut s'amuser, dans le monde où l'on veut vivre sa vie, dans le monde du désoeuvrement, du pauvre plaisir, de la mode moutonnière et de l'oisiveté trépidante, les stupéfiants et les soporifiques exercent aujourd'hui des ravages tragiques. Et ces drames presque quotidiens, et ces menus drames désespérants et sinistres en disent long sur la misère des malheureuses et des malheureux qui demandent à la vie des joies artificielles, des ivresses vaines, des ivresses sophistiquées.

On veut vivre intensément. On veut faire de la vie une continuelle parade, une fête qui ne finit plus. On ne veut plus connaître tout ce qui fait la clarté et la fierté de la vie; le travail, la raison, la conscience, l'effort et la peine. On veut vivre en dehors de la vie, au-dessus de la vie. On veut vivre avec seulement les sens et les nerfs, sans le coeur, sans l'esprit, sans l'âme. On méprise les pauvres gens tranquilles et sages qui mènent une existence simple et ordonnée. On s'amuse avec fureur, avec folie, avec rage. La danse, les cocktails, la vitesse insensée, hébétée, sur la route à la campagne et à jazzband, le jeu, l'alcool, le délire. Ah! oui, on s'amuse avec frénésie, et puis avec désespoir. Et puis avec stupeur.

Et l'écrivain ajoute qu'on s'amuse dans l'ennui, dans le dégoût, dans l'esclavage du plaisir. On ne sait plus que faire. On veut vivre une vie ardente, une vie éclatante, une vie extraordinaire. On ne sait plus où aller. On ne sait plus que chercher. Finalement le coeur vide, les nerfs rompus, le cerveau rongé ne peuvent plus goûter un plaisir dans la vie. On a voulu vivre follement et on ne peut plus dormir que du sommeil noir de la mort.

Et le journaliste parisien conclu qu'à ceux qui ne cherchent que le plaisir, la vie refuse le bonheur, le simple, le vrai, le clair, le sain bonheur.

Les dettes

Les dettes, c'est comme les enfants, plus c'est petit, plus ça crie.

La sympathie

La sympathie ne se refuse qu'à celui qui ne l'inspire pas, et celui-là l'inspire qui en porte en lui-même le généreux ferment.—Lacordaire.

UN ROBINSON CRUSOE
sous l'habit franciscain

Traduit de l'allemand par le R. P. Adalbert Lagacé, franciscain

(suite)

Chapitre sixième

Le Frère Pierre est découvert par une caravane du Congo.—Il se lie d'amitié avec le caravanier.—Banza-Congo, une ville chrétienne.—Capucins et Franciscains dans le Duché de Sogno.

Il était environ une heure avant le coucher du soleil. Le ciel des contrées tropicales ne connait aucun crépuscule. La nuit avec ses charmes et ses dangers tombe subitement. Encore une heure et le frère Pierre, complètement immobilisé sera exposé aux plus grands dangers. Mais il n'expirera pas sous la dent des animaux féroces.

Ainsi gisant sous l'arbre soudain il aperçut au loin un nuage de poussière et bientôt il vit une multitude d'hommes et de bêtes de somme sur la route qu'il venait de parcourir.

Ces gens avec leurs 200 chevaux et éléphants, formaient une caravane de commerce qui, ainsi que le frère l'apprit plus tard, venait du bassin du Niger et s'acheminait vers le Congo.

Elle avait fait halte durant le jour et maintenant elle continuait sa marche, car dans l'Afrique centrale, les caravanes, la plupart du temps, ne voyagent que la nuit, pour éviter l'extrême ardeur du soleil.

Le fr. Pierre fit un effort pour se lever, mais en vain. Il jeta un regard suppliant sur les noirs voyageurs, mais les premiers passèrent sans même lui prêter attention. D'autres s'arrêtèrent, un moment, pour examiner avec curiosité ce pauvre européen tout nu et tout couvert de poussière, puis ils passèrent outre. Maintenant le malheureux désespérait presque de son salut. Le secours était venu le visiter de si près, et à mesure que la caravane s'éloignait il sentait son espérance s'évanouir.

Finalement le noir caravanier s'approcha. Dès qu'il vit le frère, il s'arrêta ainsi que les autres. C'était un homme déjà âgé et à la physionomie très sympathique. Il considéra, pendant quelques instants notre pauvre frère pour découvrir sa nationalité! Il descendit de cheval et lui parla en portugais. Le frère lui répondit en italien et ainsi tous deux purent au moins se comprendre à peine suffisamment.

Le chef de caravane commanda à l'un des esclaves de nettoyer le frère, puis il lui donna un tablier pour le couvrir convenablement. Il lui présenta quelques gouttes de baume pour le ranimer et réchauffer son estomac. Ensuite on le hissa sur l'éléphant chargé le plus légèrement, sur lequel il trouva entre le bagage, une place confortable pour dormir en paix jusqu'à l'aurore. Quand la caravane fit halte, le frère Pierre prit un peu de nourriture, puis il alla se coucher sous la tente du chef afin de refaire davantage ses forces. Il ne se réveilla que deux heures avant le coucher du soleil, alors que la caravane se disposait au départ.

Dix jours plus tard, le frère se trouvait complètement rétabli et en état de marcher aussi bien que les autres.

Il se lie d'amitié avec le caravanier

Le frère se fit un plaisir de converser avec le caravanier qui le traitait avec tant d'humanité.

"Je trouvai," dit-il dans l'une de ses lettres, "que ce nègre menait une vie si exemplaire et opérait tant de bien que je n'ai jamais rencontré son pareil. Dans ses discours il répétait souvent ce mot: Bracmani, indiquant en même temps du doigts l'orient, ce qui m'amena à penser qu'il confessait la religion brahmanique."

Vraisemblablement le bon nègre voulait dire qu'il appartenait à la tribu de "Brama" comme s'appelaient alors les habitants du Loango.

La caravane devait prendre environ deux mois pour se rendre du lieu où elle avait trouvé le frère, au Congo. Elle traversa le pays de Biasara, puis Gabun et le Loango occidental.

Banza-Congo, une ville chrétienne

Après beaucoup de fatigues, les voyageurs aperçurent au loin une grande ville, ombragée de palmiers, sise près d'une rivière et sur le plateau d'une montagne peu élevée. C'était Banza-Congo, la capitale du rouayme du Congo, que les Portugais appellent San Salvador.

Le Congo, depuis environ un siècle, était une ville chrétienne. La cour et les magnats du royaume vivaient à l'européenne et portaient des noms portugais. Parmi les rois l'un s'appela "Juan", son successeur "Alvarez", le troisième "Emmanuel". Les nobles s'attribuaient les titres de duc et de comte.

La capitale possédait onze églises catholiques, une mission capucine et un collège des Jésuites.

Il est fort surprenant de constater que le frère Pierre ne sut rien de cela. Il séjournal quinze jours dans Banza-Congo, chez son généreux protecteur qui le traitait en frère, et cependant, d'après son récit, il semble avoir ignoré complètement l'état du christianisme en ce pays. On peut expliquer cela par son ignorance de la langue de la contrée. Les deux hommes avaient de la difficulté à se communiquer leurs pensées.

Si le frère Pierre avait su qu'il y avait alors des Franciscains belges au Congo, avec quel empressement ne les aurait-il pas visités!

Capucins et Franciscains dans le Duché du Sogno

En effet en cette ville, il y avait alors des Franciscains et le motif qui les détermina à se fixer là fut le suivant:

En 1680 les Portugais avaient tenté vainement de conquérir le duché de Sogno. Le prince de ce pays, exaspéré, forma le dessein de chasser les frères Capucins qui missionnaient en cette province. Le fait pour eux d'être portugais était un crime aux yeux du prince.

Par l'entremise de quelques marchands belges, de retour dans leur patrie, le prince s'adressa à l'internonce apostolique à Bruxelles, lui demandant d'autres missionnaires. Le prélat lui envoya deux prêtres franciscains et un franciscain convers qu'il plaça sous la juridiction d'un capucin, supérieur légitime de la mission.

Les trois religieux belges furent accueillis avec des honneurs extraordinaires.

Afin de pouvoir leur céder immédiatement le couvent, le prince voulut chasser sans délai, les deux capucins qui y demeuraient déjà. Mais les Franciscains protestèrent contre le procédé du prince et déclarèrent ne vouloir vivre et travailler que sous l'obéissance du supérieur légitime de la mission. Le prince, sourd à toute protestation, donna le cruel commandement de traîner les deux capucins, deux milles au delà des frontières. Les soldats de la cour exécutèrent l'ordre à la lettre. Ils garottèrent leurs victimes avec leur propre corde, les traînèrent à pied, à travers les sables, jusqu'aux limites de Sogno, et les abandonnèrent sur l'ilot de Zaire.

L'un d'eux, le P. Thomas de Sistola, moins blessé que l'autre, prit quelques oiseaux que tous deux dévorèrent tout cru.

Quelques pêcheurs payens s'apitoyant sur leur sort, les conduisirent à Bomangoy, capitale du royaume d'Anjoy.

Là, un nègre payen les hospitalisa généreusement. Celui-ci leur donna à manger, leur indiqua une cabane où ils pourraient se loger et envoya à leur disposition trois femmes. Mais les missionnaires se défièrent des habitants de la contrée et renvoyèrent les femmes. A la tombée de la nuit, le P. Thomas prit son compagnon sur son dos et avec ce cher fardeau il erra à l'aventure.

L'on comprend facilement qu'il n'alla pas loin. Bientôt, il fut contraint de déposer son compagnon blessé au pied d'un arbre et se reposer à ses côtés.

Le lendemain matin, ils se sentirent encore trop faibles pour continuer leur route. Par crainte d'être découverts, il montèrent dans l'arbre et se cachèrent dans l'épaisse feuillaison.

Entre temps leur hôte avait suivi leurs traces. Il s'approcha de l'arbre, et ne trouvant pas les missionnaires, il crut qu'un esprit les avait enlevés. "Ils devraient bien", se dit-il tout haut, "m'apporter la récompense que j'attends pour mon service rendu."

Ces mots provoquèrent des éclats de rire chez les Capucins et leur donnèrent une meilleure opinion du nègre. "Nous sommes ici", crièrent-ils, "tu peux compter sur notre reconnaissance."

Le noir, se réjouissant fort du recouvrement de ses hôtes, leur offrit deux hamacs dans lesquels ils se firent transporter au port Cubinde à deux jours de marche de Bomangoy.

Peu de temps après, l'un d'eux mourut, et le P. Thomas revint à la santé après avoir longtemps souffert.

Les Franciscains belges, qui demeuraient dans le couvent capucin, ne pouvaient envisager avec confiance l'avenir. L'un d'eux abandonna aussitôt la mission et passa à la mission capucine d'Angela. L'autre se défia également du prince. Il lui dit qu'il voulait aller trouver ses confrères, les deux Capucins pour les soigner. Il partit et se garda bien de revenir. Le frère lais suivit bientôt l'exemple des prêtres franciscains, il s'évada comme les autres.

Quelques jours plus tard un soulèvement éclata. Le prince tomba; le peuple rappela les missionnaires et les conduisit en triomphe. En revoyant les Pères, ces bons nègres jurèrent de défendre toujours la sainte foi et ses apôtres jusqu'à la dernière goutte de leur sang.

Ce serment ils le mirent à exécution et le scellèrent de leur sang plus tard sur les degrés des autels.

Lors du séjournement du fr. Pierre à San Salvador, les trois Franciscains belges se trouvaient encore en ce lieu

Vraisemblablement, s'il avait rencontré ses confrères, toutes les horribles souffrances qui l'attendaient encore, lui auraient été épargnées.

(A suivre)

L'ingratitude des hommes

S'oublier complètement soi-même en faisant le bien, c'est le seul et véritable moyen de ne pas souffrir de l'ingratitude des hommes.

La culture de l'habitude

Si l'on comprenait l'immense pouvoir d'une éducation intelligente!

Si l'on savait l'immense somme des virtualités qui sommeillent dans les âmes enfantines!

Combien, hélas! de ces virtualités demeurent à l'état latent et finissent par être étouffées, parce qu'on n'a pas pris le soin de leur extérioriser leur puissance d'action!

L'âme de l'enfant, comme toute âme humaine porte en elle les faiblesses de la concupiscence et les tares de l'hérédité.

Mais le baptême dépose en elle aussi les germes des vertus chrétiennes et chaque individualité possède le pouvoir de réagir contre les tares ancestrales.

Et l'enfant pour peu qu'on le guide et qu'on l'aide est capable d'atteindre rapidement au plus haut degré de l'intention morale de laquelle dépend principalement la valeur morale des actions.

"Les enfants, précisément parce qu'ils sont destinés à devenir des hommes, ont presque tous une facilité et un plaisir singulier à s'élever aux idées les plus nobles".—(René Bazin).

Un père avisé me disait que, dès les toutes premières années de leur vie, il avait habitué ses enfants à accomplir chaque jour, sans exception une action méritoire.

"Faites chaque jour une chose que vous aimeriez ne pas faire, ou abstenez-vous d'une chose que vous aimeriez de faire!" leur disait-il.

Ah! la féconde pratique, et quels héros elle doit former!

Car c'est ainsi que l'on arrive à la conquête silencieuse de soi-même "sans laquelle le plus grand des conquérants n'est que le premier des esclaves".—(Samuel Smiles).

"La vie, elle est à vaincre à coups d'épieu sauvage", a dit un poète.

Le farniente, la nonchalance mènent aux bas-fonds où grouillent les instincts mauvais et les passions vicieuses; la vie est une lutte incessante dans laquelle devenir un homme, c'est apprendre à se vaincre.

"Ceux qui vivent, ce sont ceux qui luttent."

La faculté de l'effort ne se développe que par l'exercice; il faut donc la maintenir vivante en l'alimentant par l'exercice continu et progressif.

Ce jour-là, Jacques et Pierre n'avaient point encore confié à leur père l'acte quotidien méritoire qu'ils s'étaient promis d'accomplir.

On était en promenade assez loin de la ville, et les petites jambes qui s'en étaient donné le long des sentiers forestiers, commençaient à faiblir.

—Papa, si nous retournions en tramway?

—Je le veux bien, dit le père, mais je vous laisse libres. Si nous rentrons en tramway, je devrai payer pour vous au moins deux francs. Je vous donne ces deux francs. Si nous prenons le tramway, vous payerez votre place. Sinon, vous êtes maîtres de disposer de cet argent. Réfléchissez et décidez.

Quelques minutes plus tard, les petits disaient à leur père:

—Papa nous préférons rentrer à pied et posséder les deux francs.

—A votre aise, dit le père. Mais songez à présent à utiliser le mieux possible cet argent dont vous êtes les seuls maîtres.

Le conciliabule commence entre les deux. . . capitalistes. Il fut long, car deux francs, c'est une somme pour des enfants habitués à apprécier la valeur de deux sous. Que de projets, que de rêves dans ces deux francs!

—Eh bien, interrompit le père, faites-moi connaître vos décisions!

Les enfants exposèrent leurs projets, leurs désirs, leurs hésitations. Mais de commun accord, ils avaient décidé de réserver, en premier lieu, la part à Dieu, c'est-à-dire la part des pauvres, l'aumône.

—Pourquoi donnerez-vous cette part à un pauvre? demanda l'heureux père.

—Mais, dit Pierre, le tout petit, c'est comme si nous la donnions à Jésus.

Et c'est ainsi que ces bambins atteignaient d'emblée à la plus haute intention morale.

Je les embrasserais ces gosses-là!

Jacques HERBE.

(L'Education familiale)

Pensées

L'amour veut toujours acquérir; l'amitié ne veut que conserver.—Mme d'Arcouville.

Tant qu'on hait beaucoup, on aime encore un peu.—Mme Deshoulières.

Le libertin n'aime pas, quoi qu'il prétende; il convoite.—Luc Miriam.

L'homme vertueux sait souffrir; il sait que la souffrance est dans le monde et qu'il en doit porter sa part sans la rejeter ni la maudire. —Lacordaire.

Il est moins dangereux de charger d'une expédition importante un homme seul, quoique doué d'une capacité ordinaire, que deux hommes supérieurs revêtus d'une égale autorité.

Chien de chasse

—Ça, c'est un chien de chasse? et qu'est-ce qu'il chasse?

—Ses puces.

La crise

—Quelle idée de mendier à trois heures du matin?

—Les temps sont durs: il faut que je fasse des heures supplémentaires.

Réflexion de la mère Michel

Ce n'est pas la mère Michel qui a perdu son chat, mais c'est la Mère Michel qui revient du marché. Elle marche à petits pas, car elle est vieille; elle porte au bras un large panier, rempli des victuailles pour toute la famille.

Chemin faisant, elle songe à son "vieux" qui travaille toujours malgré ses 65 ans passés.

"Dame! faut bien nourrir la maisonnée et les petits enfants de la brue si vite trépassée, puisqu'ils sont avec nous, faut bien leur donner la bouchée aussi grasse que possible. Un jour, ils seront grands et pas ingrats du tout, ils n'oublieront pas ce que nous avons fait pour eux. Ils travailleront, et mes vieux bras leur aideront à pétrir le pain qu'ils gagneront".

Mais qu'a donc la mère Michel? Elle reste tout ébahie, son grand panier a failli tomber; elle s'arrête et ouvre de grands yeux.

"Mais quoi! c'est la fille de ma voisine, c'est cette petite Deveau. Est-ce possible! mais oui, c'est un chien qu'elle traine ainsi par une bretelle. Encore une Canadienne qui imite l'Anglaise du quartier.

"Est-ce la fille qui conduit le chien? Est-ce le chien qui conduit la fille? Dame! je ne sais.

"A vingt ans, conduire un caniche, et quel caniche tout poilu et dégoûtant!

"Si je l'arrête, elle me dira que c'est un amour de chien, si fin qu'il n'est pas comme les autres de sa race. Je la saluerai, oui, mais pas son chien, ah non! jamais! jamais!

"Et dire que son petit frère prend le frais sur la rue avec la bonne. Ce n'est pas elle qui le promènerait, lui sourirait; ce serait de beaucoup trop encombrant.

"Pourtant, c'est si beau, un enfant dans sa voiturette, il fait risette aux passants, vous répond par de petits cris charmants et bat des mains pour dire tout son plaisir de jouir du bon air avec la grande soeur devenue sa petite maman.

"Un chien! est-ce que ça parle? est-ce que ça rit? Non, ça aboie avec insignifiance, ça frétille de la queue, ça embarrasse les passants, ça furette dans tous les coins, et dire que Mademoiselle se fait l'esclave de pareille bête. Quel goût!

"Moi, j'aime bien les chiens, mais quand ils sont au logis. Notre "Fino" n'a jamais connu la rue, mon "vieux" pourrait le dire. Il prenait l'air dans la cour, amusait les enfants et faisait la garde; c'était sa fonction, et dame! il y a été fidèle jusqu'à sa mort. Ce n'est pas lui qui se serait laissé conduire par une bretelle.

"Je ne savais pas que Mademoiselle aimait tant les chiens. Ah! je m'explique aujourd'hui pourquoi elle jaspine si fort parce que ses petits frères sont dissipés. D'après elle, ils sont tapageurs, malcommodes, encombrants, gourmands, etc., etc. Sûrement qu'elle n'en dirait pas autant de cette fouine poilue qu'elle promène.

"Mademoiselle voulant imiter l'Anglaise, voudra en faire autant plus tard. Meute de chiens et pas d'enfants, c'est pas trop embarrassant".

La mère Michel arrête ici ses réflexions et à petits pas plus pressés, reprend sa marche jusqu'au logis, où, avec une étreinte plus forte, elle embrasse ses petits enfants, les seuls petits choyés et aimés de son vieux coeur.

* * *

Et vous, lectrices, dites: la mère Michel frappe-t-elle juste?

Selon la tradition canadienne, gardons tout notre amour pour nos enfants et ne mettons jamais au même niveau notre tendresse pour l'enfant et pour le chien.

BRINDILLE.

Tu sais bien que non

Un bambin demande à son père:

—Est-ce vrai, papa, que nous descendons du singe?

—Je crois que tu deviens fou, mon petit. Espèce d'imbécile, tu sais bien que non. Toi peut-être, mais pas moi.

Prépare toi

Un collégien qui avait raté ses examens envoya la dépêche suivante à son frère:

"Ai raté mes examens complètement. Tâche de préparer papa."

Il reçut la réponse suivante: "Papa est prêt. Prépare-toi toi-même."

Au téléphone

Monsieur "au téléphone".—J'amène le patron pour dîner à la maison, fais quelque chose de bien.

Madame.—Ah! oui je cours tout de suite m'acheter la robe de velours que je voulais avoir.

Au-dessus de l'intérêt propre

Au-dessus de notre sanctification personnelle, de ce qu'on peut appeler d'un mot l'intérêt propre, il y a les droits de la famille, ceux de la patrie, ceux de la société chrétienne. Ces intérêts supérieurs, qui s'imposent à notre conscience, sont autant de formes de ce qu'on appelle le devoir. Et le devoir dans une conscience honnête, prime tout. Il doit occuper la place d'honneur, la première, dans nos préoccupations. —Card. Mercier.

On dit. . . !

Il existe deux mots si courts, qu'ils sont prononcés avant que la réflexion ait eu le temps de les réprimer;

Si LEGERS, qu'ils voltigent de bouche en bouche sans qu'on sache même sur quelles lèvres ils se sont promenés;

Si PUISSANTS, qu'ils justifient la médisance, autorisent la calomnie, rassurent les consciences les plus timorées, font circuler, sans que personne puisse les arrêter, les propos qui détruisent les réputations et préparent la ruine et le désespoir des meilleures familles;

Si MECHANTS, qu'ils ravissent à la jeunesse ses joies, à la vieillesse sa dignité et son repos, aux coeurs aimants leur naive confiance, presque à tous, une partie de leur bonheur.

Si AIMES, qu'ils ont accès dans toutes les maisons, qu'aucune réunion ne peut se passer d'eux, qu'on les trouve là même d'où il semble que leur méchanceté devrait les faire chasser;

Si SPIRITUELS, qu'ils animent la conversation, développent les intelligences les plus obtuses, fournissent des sujets de causerie interminable aux personnes taciturnes.

Ils s'appellent "ON DIT."

"ON DIT" sert de masque à un monstre caché qui trouble le sommeil et détruit l'honneur.

Qu'il se présente sous sa forme vrale: un tel a fait telle chose. . . il sera repoussé par tout ce qui est honnête, et, s'il est écouté, ce sera dans l'ombre, parce qu'on pourrait lui demander raison de sa calomnie.

Mais son masque "ON DIT", pourquoi se cacherait-il?

Qui est responsable? Qui, le premier, a fait cette déclaration qui tue? Nul ne le sait.

Ne pourrait-on pas le conjurer, ce terrible et infatigable démon du foyer?

On le pourrait si le mensonge, la malveillance, la haine, les petites rancunes de la vanité étaient remplacés dans le coeur humain par la vérité, la justice, la bonté, l'amour du prochain, le respect de soi.

Mais hélas! ce temps heureux ne viendra jamais, et jusqu'à la fin de la "machine ronde", le démon de la médisance et de la calomnie régnera, caché sous son masque perfide: "On dit."

Ce qui est possible, c'est de ne jamais l'accueillir.

Réunissez-vous, coeurs honnêtes et loyaux, et, tous ensemble, proposez-vous:

(1) De ne jamais prononcer ce mot hypocrite "On dit", dans la pensée qu'il cache peut-être le déshonneur d'une famille;

(2) D'arrêter dès le début la personne qui le prononcera et de lui demander simplement: Quel est donc ce mystérieux personnage "ON", je veux le connaître.

(3) De ne jamais ajouter foi à ce qui vous sera raconté par ce messager qui fait profession de mentir, et de rire tout bas. . . et souvent tout haut des dupes à qui il fait accroire ses mensonges.

S. VIATEUR.

("La Feuille d'Erable")

A l'exercice

—Allons, vous, là-bas, mettez-vous dans les rangs avec les autres!. . .

—Où cela?

—Mettez-vous le dernier!

—Mais. . . il y en a déjà un!

Logique enfantine

Tante Marie interroge Louisette (4 ans).

Louisette tourne, retourne ses menottes:

—J'sais pas. . . Plein les mains. . .

Un autre jour:

—A quoi sert ta bouche?

—A manger.

—Et tes yeux?

—A dormir.

Encore un autre jour. Papa s'est endormi dans son fauteuil, son journal sur les genoux:

—Tante, tante. . . regarde papa qui dort avec ses lunettes!

—Chut. . . ne fais pas de bruit. . .

—C'est pour voir ses rêves, dis?

A QUEL JOURNAL DOIT-ON S'ABONNER ?

De tous les bons journaux, le meilleur n'est pas toujours—on devrait peut-être écrire n'est presque jamais—celui qui se proclame le SEUL bon. Le principe de la vantardise, il est dans l'intention et le fait. De même que vous reconnaissez l'arbre à ses fruits, l'homme à ses actions, vous jugez de la valeur d'un journal par ses idées et ses principes sains, des idées saines.

Mais parmi les bons journaux, quel est donc le meilleur? Le meilleur parmi les bons, le premier qui mérite votre appui, c'est le journal local, parce que celui-là est vraiment le vôtre, celui de votre ville, votre village, votre paroisse. Ce journal a droit de préséance dans votre foyer. Il est un peu comme la petite école par laquelle il faut passer avant d'arriver au collège et à l'université. C'est une institution qui a été fondée pour vous et qui s'appuie sur votre dévouement pour faire du bien. C'est une oeuvre dont vous êtes à la fois la base et le but; c'est aussi l'arme de votre combat.

Cependant, avant tout, le journal local ou région est votre ami. Un ami qui comprend vos besoins, étudie même vos désirs pour les mieux combler. Fidèle sympathique, il participe à vos peines comme à vos joies. Il annonce celles-ci et celles-là aux lecteurs qui sont les membres d'une même famille dont le journal est le lien en même temps que le canal par lequel passent les bonnes et les mauvaises nouvelles. Il visite les malades, console les affligés, pleure et prie sur la tombe des disparus.

Tour à tour sentinelle et artisan de progrès, votre journal défend la tradition mais coopère aussi au progrès de votre région qui est sa "paroisse". Quand il ne lance pas lui-même les bons mouvements, dans la région, il y coopère, il en assure le succès. Votre journal n'est donc pas une simple boutique commerciale ou s'achète et se vend du papier, c'est une oeuvre, c'est votre oeuvre.

Et voilà pourquoi le journal local est de tous les bons journaux le meilleur, celui auquel vous devez vous abonner d'abord, quels que soit votre métier, vos lectures préférées, vos opinions politiques ou autres.

L'automobilisme

Le Canada comptait, l'an dernier, une automobile par huit personnes, grâce à une augmentation de 44,242 voitures dans le nombre total. Il y en avait 564,669 dans Ontario, 178,976 dans Québec, 129,861 en Saskatchewan, 102,652 en Alberta, 98,943 en Colombie britannique, 79,308 au Manitoba, 43,036 en Nouvelle Ecosse, 34,833 au Nouveau Brunswick, et 7,402 dans l'Ile du Prince Edouard. Cela faisait une voiture par cinq personnes en Ontario, et une par quinze dans Québec. L'enregistrement des autos et la taxe de l'essence ont rapporté un million et demi de plus qu'en 1929, 41,076,405. Disons en terminant qu'il s'est produit 1,290 accidents mortels d'auto, dont 151 à Montréal.

La fabrication mondiale des autos, l'an dernier, a diminué de deux millions, se chiffrant par 4,109,231 voitures contre 6,277,451 en 1929. Aux Etats-Unis et au Canada, elle a fléchi de 38 pour cent; en Allemagne, de 12 pour cent; en France, de 10 p.c.; et en Italie, de 32 p.c. Il n'y a qu'un seul pays où elle ait progressé, la Grande Bretagne. La valeur de la production canadienne s'élève à $101,-677,487 à rapprocher de $177,315,593 l'exercice précédent. Nos importations ont passé de $84,195,225 à $43,919,049, et nos exportations ont baissé de 27 millions.

—oOo—

Dix commandements du mahatma Gandhi

POONA, India.—Le Mahatma Gandhi, chef nationaliste, a donné une série de commandements au peuple hindou, de sa cellule à la prison de Yeroda, quelques heures après son arrestation pour la part qu'il a prise dans la nouvelle campagne de désobéissance civile.

D'abord, Ghandi a écrit à ses adeptes de ne pas tenir compte d'aucune forme de coopération avec le gouvernement.

Deuxièmement, d'obéir aux résolutions du comité de travail du Congrès sans égard aux sacrifices et aux pertes de vie.

Troisièmement, de chasser tout désir de violence de leur coeur.

Quatrièmement, d'éviter les drogues, les narcotiques et les liqueurs enivrantes.

Cinquièmement, de prier et de méditer.

Sixièmement, de se rappeler que le boycottage est l'arme principale.

Septièmement, de refuser d'acheter les produits anglais de quelque sorte qu'ils soient.

Huitièmement, de prévenir que l'argent aille dans les trésors du gouvernement, en faisant usage le moins possible du service des Postes, des télégrammes et chemins de fer.

Neuvièmement, de refuser d'acheter les obligations du gouvernement.

Dixièmement, de ne pas se servir de vêtements et de coton étrangers.

Pour ceux qui savent

Des faits, des nouvelles, des idées

... et ceux qui ne savent pas

Histoire politique et religieuse des Slaves qui nous entourent

La Russie politique

(suite)

L'Eglise orthodoxe de Russie

Première période (988-1237)

Cette première période est l'époque de la propagation du christianisme en Russie. La religion gagne insensiblement le vaste empire russe. Alors l'Eglise russe dépend totalement de Constantinople et est gouvernée par le métropolite de Kiev.

Seconde période (1237-1461)

Cette époque coincide avec les écrivains mongoles et avec l'influence grandissante du nord de la Russie. Au cours de cette période, la Russie se scinde en deux circonscriptions ecclésiastiques indépendantes. Alors commence le fort mouvement missionnaire pour convertir les Tartars et des démarches spéciales se font pour introduire le schisme oriental en Lithuanie.

Troisième période (1461-1589)

L'on constate encore le même mouvement missionnaire durant ce siècle. De plus les monastères se multiplient, le monarchisme se généralise. Les deux métropolites de Kiev et de Moscou, se séparent de plus en plus de l'Eglise grecque. On refuse d'accepter des métropolites de nationalité grecque. Le clergé en nombre, mais plusieurs de ses membres, incapables de vivre dans les villes, mènent une vie vagabonde à Moscou.

Quatrième période

De 1500 à 1700 l'on construisit 300 nouveaux monastères, qui révélèrent bientôt d'énormes richesses. Aussi une réforme s'imposa-t-elle chez les moines.

Il se trouva un moine, le Bx Nil Sorski, pour la faire, mais il dut vaincre beaucoup d'adversaires. L'ignorance était devenue proverbiale chez les moines; la superstition et la germination de l'hérésie gangrena ce vénérable corps monastique.

Durant le XVIème siècle, il se fit de grands débats autour de l'union des Eglises.

Naturellement cette polémique fit naitre de grands théologiens orthodoxes et fut l'occasion de longs travaux scientifiques. La personnalité théologique la plus marquante de l'époque est Pierre Moghila (†1646), resté célèbre dans les milieux scienscientifiques à cause de sa confession de foi et son catéchisme. Les orientalistes, faisant l'histoire doctrinale des Eglises Orientales recourent souvent à ses oeuvres.

La quatrième période vit encore la création du patriarcat de Moscou par Jérémie II, patriarche de Constantinople.

Le plus célèbre patriarche moscovite de l'époque est Nicon, grand réformateur qui défendit énergiquement les droits de son Eglise contre les usurpations du pouvoir civil. Il se rendit encore plus célèbre par son conservatisme qui le conduisit à sa destitution et causa un schisme connu sous le nom de "Vieux-croyants."

Après la mort de Nicon en exil, le patriarcat tomba entièrement sous le joug de l'Etat. C'est alors qu'il commença à végéter. Pierre le Grand, le trouvant nuisible à ses ambitions, le supprima.

Cinquième période

Cette période est la période synodale qui va de 1700 à nos jours.

Pierre le Grand, après avoir aboli le patriarcat, ouvrit solennellement le Saint Synode, le 14 fév. 1721. Le Tsar se constitua juge suprême du collège ecclésiastique et appela à ses côtés, comme son représentant, un laïque, qualifié dans un document de 1722 du surnom de "l'oeil du Tsar."

Au début, ce Synode, composé de dix membres, eut un caractère ecclésiastique. Après la mort de Pierre le Grand, le Synode perdit peu à peu ce caractère, pour devenir une vaste bureaucratie, et les évêques se trouvèrent, de ce fait, livrés à la merci de procureurs généraux dont plusieurs faisaient profession ouverte d'athéisme ou de rationalisme.

Du temps de Pobiedonostseff surtout, l'Eglise russe souffrit un dure humiliation sous la férule laïque du Saint Synode.

En 1905, le clergé russe libéral fit des démarches auprès du gouvernement pour obtenir des adoucissements, mais la révolution vint tout gâter, puis le saint Synode continua d'exercer sa délétère autorité sous différents procureurs jusqu'à l'avènement du règne des Soviets.

Alors le patriarcat fut rétablie, mais pour une très courte durée.

Le Bolchévisme fit en sorte que cette l'Eglise soit morcellée pour être mieux combattue. L'on vit apparaître en Russie beaucoup d'Eglises Orthodoxes dont quelques unes, comme l'Eglise Divante et son héritière la Rénovation, étaient franchement sympathiques au parti communiste.

Puisque au delà de deux millions de Russes ont émigré à l'étranger, il se forma hors de la Russie une hiérarchie Tykhonienne de l'émigration.

Le 8 juin 1929, cette hiérarchie se divisa à nouveau, en deux groupes ennemis; celui du métropoliste Antoine, résidant à Karlootsy—Yougoslavie—et celui du métr. Euloge, résidant à Paris.

La raison fondamentale de cette scession de l'Eglise russe à l'étranger, doit être trouvée dans le mécontentement de la politique antisoviétique du métr. Serge de Moscou, chez le métr. Antoine, qui fut mis hors de l'Eglise patriarcale. Mgr. D'Herbigny, président de l'Institut pontifical Oriental, dans son livre récent: "Evêques russes en exil"—Rome 1931,—retrace sous forme de chronique, l'histoire de cette scission. Il en étudie les antécédents, la naissance, le développement et la fixation du schisme entre Eulope et Antoine puis il décrit la position de l'épiscopat russe de l'étranger en face des Eglises soeurs.

La revue Trénikon de cette année nous fait connaitre la situation toute récente de cette Eglise. Euloge vient d'être éloigné de la direction des Eglises émigrées russes d'Europe Occidentale, par Serge de Moscou pour avoir pris part au mouvement interconfessionnal de prières et de protestations contre la persécution bolchévique. Euloge demeure cependant à la tête de son diocèse, affirmant hautement que le décret de Serge, chef spirituel de l'Eglise russe, est injuste et dicté par des motifs politiques et non ecclésiastiques. Euloge agit ainsi parce qu'il est appuyé par le patriarche de Constantinople.

Ces divisions ont leur retentissement au Canada où les Russes relèvent tantôt d'Eulope, tantôt d'Antoine.

Ainsi ceux, placés sous la juridiction Antonienne voient, cette année, leur hiérarchie notablement élargie: l'archevêque appolinaire garde sa juridiction sur les Etats-Unis et le Canada, et il reçoit 3 évêques auxiliaires dont Josaphat, de Montréal, qui devient évêque de la capitale canadienne.

Les Russes du Canada relevant de la contre-hiérarchie subissent une évolution dans l'organisation de leur Eglise, grâce à un concile en préparation, qui sera présidé par Mgr Platon, métr., de toute l'Amérique et du Canada, avec ses évêques vicaires: Théophile de Chicago, Amphilogue d'Alaska, Arsène, du Canada; Alexis, de San Francisco, Paul, de Détroit, Emmanuel, de Montréal et Antonin, de Sit-kin.

Valeur rurale et statistique

Avant la guerre il y avait environ 133 évêques russes orthodoxes.

Le clergé est divisé en deux groupes, le clergé noir—moines—et le clergé blanc—prêtres séculiers.—Ce clergé est loin d'avoir acquis le prestige moral du clergé catholique.

D'après les statistiques d'avant-guerre, le clergé blanc comptait 45,-000 prêtres, 2,400 archiprêtres, 15,000 diacres, pour 60,000 églises ou chapelles et 90 millions de fidèles, soit 80 p.c. du monde orthodoxe. Les grands obstacles de ce clergé dans son travail apostolique sont: la pauvreté, le manque d'éducation, souvent l'absence de vocation chez ces prêtres, l'oppression des gouvernements, le mépris, l'isolement social, les soins de la famille, puis la très déplorable ivrognerie.

Les moines ont conservé une supériorité morale et économique sur le clergé blanc. Ce sont ces moines qui donnent à l'Eglise ses évêques, ses dignitaires.

Ls couvents ont possédé d'immenses richesses. Avant la guerre, il y avait 298 monastères reconnus par le gouvernement et 154 non reconnus, 9317 moines et 8266 novices, 400 couvents de religieuses, 12,652 nones, et 40,275 novices, 1884 hôpitaux et 148 asiles.

La vie du clergé régulier est généralement très libre.

(à suivre)

—oOo—

Résultat

Il arrive souvent qu'après s'être donné bien du mal, on n'obtient qu'un mince résultat.

—oOo—

Le congrès de l'A.C.F.A. a lieu les 27, 28, 29 janvier

LA SINCERITE SE VOILE

Les enfants -- Le bonheur -- La solitude

Nous sommes tous influencés au bien et au mal par la suggestion, mais les enfants et les jeunes gens y sont particulièrement accessibles.

Il faut donc réprouver la funeste habitude qu'ont certains parents de déprécier les enfants, de dire sans cesse: "Mon fils est un âne, il n'apprend rien, il ne fait rien à l'école, au collège, qu'allons-nous en faire?"

Les enfants qui ont une foi implicite dans le jugement de leurs parents acceptent leur verdict et finissent par croire qu'ils sont vraiment stupides, maladroits, lourds, méchants. Ils en sont mentalement diminués, découragés, rabougris, ils cessent de croire en eux et développent un sens d'infériorité qui leur est fatal.

Vous avez peut-être connu ces enfants constamment injuriés par leurs parents, traités d'imbéciles, de stupides, de maladroits, de propres à rien, vous avez remarqué qu'ils sont presque toujours de petits êtres craintifs, poltrons, sans initiative, sans spontanéité, qui refusent d'entrer au salon quand il y a de la visite, ils manquent de confiance en eux, ils ont fini par croire à leur infériorité.

Pourtant l'éducation doit tendre à développer dans l'esprit des enfants la confiance en eux, dans leurs forces, leurs possibilités. Au lieu de blâmer les enfants, de les mépriser, de leur prophétiser des insuccès futurs, il conviendrait de les encourager, de leur inculquer la foi, la confiance, l'enthousiasme, la volonté, leur faire croire qu'ils peuvent réussir par le travail, la persévérance et l'effort. Quelle force notre sympathie peut leur communiquer!

Perdons cette déplorable manie que nous avons de rire des enfants, de leurs défauts, de leurs gaucheries, de les taquiner, de leur rappeler leurs imperfections. Chez certains enfants, l'intelligence est lente à se développer, mais tout-à-coup, il se fait une lumière, un épanouissement et ce sont ceux qui réussissent le mieux dans la vie, car les enfants trop précoces, les petites merveilles, ne font pas toujours les plus grands succès.

Autrefois, on marquait d'un rouge les esclaves pour leur rappeler le sens de leur infériorité. N'imitons pas cette coutume barbare, ne marquons pas nos enfants les moins doués, du fer rouge de l'ironie, du mépris, des sobriquets, des injures, mais donnons-leur l'appui de notre sympathie, de notre constante bonté, de nes encouragements et un jour nous serons fiers d'eux.

* * *

M. et Mme Pincebourde sont dans leur salon. Elle brode, lui regarde le jeu de flammes dans le foyer.

La bonne entre avec une lettre qu'elle donne à madame.

—C'est une invitation, dit celle-ci, une invitation à diner dés Tirelire.

M. Pincebourde très ennuyé dit:

—Qu'avons-nous fait à ces gens pour qu'ils nous accablent, nous circonviennent et nous monopolisent de la sorte? Sommes-nous condamnés à subir leurs diners jusqu'à la consommation des siècles? Je ne veux pas y aller, leur cuisine m'empoisonne.

—Il faut pourtant bien accepter, ajoute madame résignée.

—Je te le dis, accepte si tu veux, moi pas. J'en ai plein le dos de ces éléphants sans trompe qui encombrent notre vie. Des gens qui mettent les pieds dans tous les plats. Mais ce n'est pas une partie de plaisir leur diner, c'est un calvaire.

—Mais calme-toi, mon cher, tu n'en mourras pas pour une fois."

Et elle s'assied à son secrétaire et écrit:

"Monsieur et madame Pincebourde acceptent avec un vif plaisir la charmante invitation de madame Tirelire et les en remercient sincèrement."

Dans le salon de monsieur et madame Tirelire, une scène semblable a lieu. Madame feuillette un catalogue de Eaton, monsieur fume un cigare rance.

—Tiens, dit madame, c'est la réponse à notre invitation, je parie qu'ils acceptent. Pas de danger qu'ils aient refusé.

Monsieur, grognon:

—Pourquoi les as-tu invités? Tu sais bien qu'ils ne refusent rien ces gens-là. Des pique-assiettes toujours à l'affût d'un bon diner.

Madame, agacée:

—Et sont-ils assez pincés? Rien ne semble leur plaire. Des gens sans tact qui me paralysent.

—As-tu remarqué, ma chère, que Pincebourde parle à l'imparfait du subjonctif? Il a dit en parlant de quelqu'un l'autre jour: "Il a fallu que je lui écrivisse pour avoir des renseignements." "Ecrivisse", je ne peux supporter les gens qui parlent à l'imparfait du subjonctif, ils m'exaspèrent.

—Et toi, mon cher, as-tu remarqué les toilettes de madame Pincebourde? Des atrocités. Elle est toujours fagottée cette femme et elle pense que ce sont des créations de Paris. Et as-tu aussi remarqué qu'elle prononce mon "meri" pour mon mari parce qu'elle croit que c'est plus chic, plus tendre, plus affectueux. Des vieilles gens qui font des amours et des niches en public et qui sont à couteau tiré dans leur intimité.

Une semaine plus tard. Monsieur et madame Tirelire sont dans leur salon tout illuminé, ils attendent les Pincebourde.

On sonne. Ils se précipitent tous les deux.

—C'est vous, chers amis, que nous sommes heureux de vous voir, que c'est aimable d'être venus.

—Mais c'est nous qui sommes charmés, font M. et Mme Pincebourde.

Et la sincérité se voile pour ne rien voir et ne rien entendre.

* * *

Etre heureux est une qualité d'une bonne vie. C'est indéfinissable, fugace et ondoyant. Si vous voulez voir le bonheur, n'allez pas regarder dans les coffres pleins d'or, allez parmi les gens qui vivent avec plénitude une bonne vie active. L'homme réellement heureux travaille à quelque chose. L'un se construit un bateau, l'autre écrit une symphonie, celui-ci instruit ses enfants, celui-là cultive ses fleurs. L'homme ne cherche pas le bonheur, comme on cherche un bouton derrière un meuble. Il l'atteint par ricochet en se tenant occupé 24 heures par jour.

Le meilleur moyen d'être malheureux et de s'ennuyer à mort est de tout faire converger vers soi. Que votre centre d'activité soit hors de vous. Mettez votre "moi" au service des autres.

Ne remettez pas à demain la possibilité d'être heureux. Ne dites pas, j'irai en Europe quand j'aurai $10,000. Je me marierai quand je ferai $3,000 par année. Je me marierai quand j'aurai 35 ans. Je lirai quand je serai plus riche pour acheter une bibliothèque.

* * *

Eloignez-vous de la foule et faites-vous une petite solitude un peu tous les jours où vous vous retremperez.

L'homme qui grandit avec le troupeau humain, pense avec lui, agit avec lui, n'accomplit rien de grand.

Les animaux les plus parfaits ne sont pas ceux qui vivent en liberté au milieu de la solitude de nos grandes forêts.

Développez-vous dans la solitude et vous reviendrez vers la foule pour la mener.

Ne comptez pas sur les jeunes gens qu'on trouve accoudés sur les tables de billards, assis dans les rotondes des hôtels et dans des tavernes.

Goethe dit: "Le talent se développe dans la solitude." Les grands hommes sont souvent nés dans des petits villages où ils ont pris conscience de leur habileté.

C'est une faiblesse intellectuelle de rechercher sans cesse la compagnie, la société, la foule.

Vous êtes des individus et non des brins d'herbe et des grains de sable. Soyez des hommes et non des moutons qui suivent. Dans le silence de vos chambres, étudiez, méditez, évitez la lecture intempestive de trop de journaux.

Milton accomplit son oeuvre quand il était aveugle. Beethoven accomplit la sienne dans la solitude de la surdité: "Multum insola fuit anima mea."

Apprenez à vous suffire. C'est Bossuet, je pense, qui dit en substance que rechercher sans cesse la compagnie des autres, c'est admettre que vous êtes un triste compagnon pour vous-même.

Cultivez la solitude.

Jean de ROHAN.

—oOo—

Nouveau collège théologique

ROME.—Le Souverain Pontife a approuvé la construction, à Rome, d'un nouveau collège théologique qui, croit-on, servira de modèle à tous les immeubles du genre dans le monde entier.

—oOo—

Défi de Churchill à Borah

NEW YORK. — L'hon. Winston Churchill, ancien chancelier de l'Echiquier, a lancé un défi au sénateur William E. Borah pour discuter avec lui la question de savoir si la Russie devait être reconnue par les gouvernements capitalistes.

M. Louis Alber, de Cleveland, par l'entremise de qui le défi a été lancé a déclaré que s'il était relevé, le sénateur de l'Idaho défendrait tout probablement la politique de la Grande Bretagne qui reconnait le gouvernement soviétique tandis que M. Churchill prendra la part des Etats-Unis qui ont refusé de le faire.

M. Churchill doit revenir à New York le 27 janvier. Il est en ce moment aux Bahamas où il se remet de l'accident dont il a été victime à New York, le mois dernier.

Notre parler à l'honneur

A Washington, au concours international d'éloquence, M. Gérard Cournoyer, de Saint-Joseph de Sorel, élève du séminaire de Saint-Hyacinthe, a obtenu le deuxième prix.

Depuis trois ans qu'il participe à ce concours, le Canada français fait mentir la légende du "patois". On se rappelle qu'en 1929, M. Roch Pinard, élève du séminaire de Joliette, remportait les honneurs du concours. L'an dernier, M. Paul Leduc, élève du séminaire Sainte-Thérèse, décrochait, comme M. Cournoyer, le deuxième prix.

Mais dans les **high schools** et les universités américaines, certains professeurs continueront d'enseigner qu'il y a le **parisian French** et le **French Canadian patois**. C'est que là-bas, aux Etats-Unis, bien des professeurs sont payés la forte somme pour enseigner ce qu'il ne savent pas. C'est dire qu'il sont payés pour se payer la tête des Américains.

A l'université Harvard, nous avons connu un professeur de français qui était très fort en syntaxe. Français de France, en son pays il était marmiton. Aux Etats-Unis, dans une grande université, il enseignait le **parisian French**. C'est son assistant, un Canadien français celui-là, qui était le professeur du professeur. Pour donner ses cours de parisian French, le Français de France se faisait expliquer la grammaire par un Canadien français.

Mais puisque les Américains sont si bêtes, ne méritent-ils pas de se faire rouler un peu, même par un marmiton?

—"L'Etoile du Nord," Joliette, P.Q.

CONFERENCE GARNIER

de la Société de Saint-Vincent de Paul

Collège des Jésuites, Edmonton

La Conférence Garnier de la Société de Saint-Vincent de Paul a été fondée le 14 mars 1931. En même temps que sa demande d'agrégation, elle vient d'adresser son premier bulletin statistique au Conseil Supérieur de Québec. A cette occasion, les amis et les bienfaiteurs de la Conférence seront peut-être heureux de connaître le personnel et l'état financier de la jeune association qu'ils ont déjà si généreusement encouragée.

Direction

Aumônier: Père Thomas Mignault, S.J.
Président: Edmond Desrochers.
Secrétaire: Fernand Thibault.

Members

Raymond Brault, Pierre Côté, Edmond Desrochers, Irénée Desrochers, Gérard Janelle, Paul Langlois, Melvin McKenzie, Fernand Thibault.

Bilan financier

du 14 mars au 31 décembre 1931

Recettes		Dépenses	
Dons particuliers:		**Secours en nature:**	
De mars à sept.	$41.15	Vêtements	$180.00
De sept. à déc. (à l'occasion de la loterie)	77.70	Bottines	80.49
		Bas	16.63
	$118.85		$277.12
Recettes diverses:		**Dépenses diverses:**	
Loterie	$37.45	Pour la loterie	$20.90
Dons en nature: (vêtements, etc.)	175.00	Billets de tramways	5.30
			$ 26.20
	212.44		
		Total des dépenses	$303.32
		Balance en caisse	27.98
Total des recettes	$331.30	Total	$331.30

Des dons en nature ou en argent seront reçus avec reconnaissance et contribueront à intensifier les activités charitables de la Conférence Garnier.

LEGAL

La première de nos soirées paroissiales eut lieu dimanche dernier et elle fut un succès inattendu. C'est la première fois, depuis quelques années que l'on débuta avec une aussi nombreuse assistance. Le public attend ordinairement que l'élan soit donné, puis il vient en foule, mais cette année, il y eut foule dès le début. Et cependant la température bien qu'un peu radoucie, n'était pas très engageante. La veillée commença par une partie de "smear", avec trente-six tables de joueurs. Les prix étaient très beaux. Ceux de consolation furent accueillis avec de gros éclats de rire. Ils en valaient la peine. Mlle Alfreda Demers fut la gagnante du 1er prix des dames, Mme Pantaléon Desrosiers eut le 2ème. Les prix des hommes furent gagnés, 1er prix, J.-Bte St-Martin, 2ème par Rosario Pelletier. Les consolés furent Mlle Bernadette St-Martin, et M. Ménésippe Massie. Les cartes furent suivies d'un beau et intéressant programme de vues animées. Les deux comédies provoquèrent l'hilarité générale: c'était on ne peut plus désopilant. Quant à la série, nous eûmes cette fois-ci le premier de dix épisodes et ce premier épisode promet un régime de terreur peu ordinaire: c'est ce qui sera démontré dimanche prochain. "L'Expresse éclair" est un drame poignant et des plus captivants, mais il faut pour s'y intéresser et le comprendre, le suivre épisode par épisode. A vous de ne pas manquer celui de dimanche prochain.

Nous avons eu la semaine dernière deux victoires, à notre crédit dans la Ligue. La première fut gagnée à Clyde, avec 4 contre 1, sur l'équipe locale. Les points furent faits par Cl. Ouellette assisté de R. Fortin et par Léo Bellerive seul à la première période; par R. Nelson d'une passe de L. Bellerive à la deuxième période; et par L. Bellerive d'une passe de R. Nelson à la troisième période. Ce voyage à Clyde fut fait par une température des plus glaciales: c'était jeudi dernier, 14 courant, au soir. Mais rien n'arrête nos joueurs et leurs entraineurs. L'enthousiasme tient lieu de calorique. L'arbitre était J. Lamarre de Clyde même.

La deuxième victoire fut remportée dimanche dernier après-midi sur l'équipe de Saint-Albert. C'est l'équipe la plus forte que nos joueurs ont eu encore à rencontrer depuis le début de la saison et elle ne fut battue que d'un point 4-3. A la première période St-Albert semblait vouloir donner aux nôtres du fil à retordre en faisant le premier et le seul point de la période. A la deuxième cependant leur élan fut arrêté et Léo Bellerive fit deux points coup sur coup, le premier d'une passe de R. Nelson, le second seul. A la troisième période, deux points furent faits par Raoul Fortin seul et par Léon Riopel d'une passe de R. Nelson. L'arbitre était D. Smith de Westlock.

Nos joueurs méritent toutes nos félicitations pour leur adresse et leur endurance, mais il ne faut oublier que nous avons en Oscar Patry un défenseur du but, sans peur et sans reproche.

L'équipe d'Athabasca, qui était attendue, vendredi dernier n'est pas venue. La température l'a empêchée de faire le voyage. 68 milles avec 25 degrés sous zéro n'est guère intéressant. La partie est remise à une date ultérieure. Ce soir-là, il y eut une joute entre les senoirs et les juniors de Legal. Mais pour égaliser les forces des deux camps, il fallut mélanger les joueurs, ce qui embrouilla pas mal l'arbitre Jos. Bougie. Le résultat fut incertain. Le principal c'est qu'on s'amusa quand même, malgré le thermomètre qui marquait 20 degrés sous zéro.

Jeudi dernier mourait à l'hôpital de Westlock, Hormidas Bourgeois, anciennement de la paroisse, mais qui depuis peu avait vendu sa terre qu'il avait sur le territoire de Vimy, et s'était retiré de la culture sans avoir de résidence fixe. Les funérailles eurent lieu lundi matin, 18 courant, à 10 h. 30. La levée du corps fut faite par M. le curé qui présida aussi la cérémonie de l'enterrement au cimetière. Le célébrant à la messe fut le R. P. Engelbert, du collège des Pères Franciscains d'Edmonton. Le défunt était le frère de Donat Bourgeois de Legal et un célibataire. Il était âgé de 41 ans. Les porteurs étaient Alfred Paquette, Philippe Proulx, Eugène Proulx, Hector Bourgeois, Henri Casavant, Raoul Emard. R.I.P.

Georgette Bourgeois la petite soeur jumelle de Georgiana, est décédée douze jours après sa petite soeur. Les funérailles eurent lieu jeudi dernier, 14 janvier. M. et Mme Hector Bourgeois, les parents éprouvés, ont toutes nos sympathies.

Le mois de janvier de chaque année amène toujours l'élection d'un nouveau marguillier. C'est M. Adélard Maurier, de West Legal, qui fut choisi pour remplacer M. Jean Rivard, sortant de charge.

Il y eut aussi des élections de commissaires dans trois districts scolaires. Les autres district auront leur élection cette semaine. A Pontiac, Adélard Leblanc, qui finissait son terme, fut réélu. A Springfield, Ervine Demers remplace J. H. Toupin dont le terme de trois ans est fini, et à West Legal, Robert Barry, qui finissait également ses trois ans, fut remplacé par Mme Euclide Perreault.

Le pouvoir d'électricité de Calgary a installé à la résidence du Dr J.-H. Riopel un fourneau de cuisine électrique, qui remplace avantageusement le poêle à charbon. C'est le premier du genre, qui fait son entrée à Legal. Félicitations. Thomas Belley, fut chargé de l'installation.

Baptême.—Marie Rita Rolande, née de Gabriel Tieulié et Marie Rose Gélot. Parrain et marraine, M. et Mme Auguste Tieulié, grand'parents de l'enfant.—Corr.

LES DAMES DE ST-JOACHIM

Dimanche, le 17 janvier, un thé-souscription réunit les Dames de St-Joachim au club La Vérendrye. Une franche gaieté, une charmante intimité fut la note haute de trop courtes heures.

Mme Petitclerc, avec délicatesse et amabilité, reçut les membres de l'association et présenta les nouveaux membres.

Mme LaBissonnière et Mme Tremblay reçurent les contributions.

Le R. P. Boucher, aumônier, honora la réunion de sa présence.

La table du thé toute jolie avec un centre rose pâle et chargée de délicieuses choses dit bien que Mme Dow en fut l'habile auteur.

Mme Amyot, Mme Patenaude, Mme Barry, Mme Bérubé servirent le thé aidées de Mme Robitaille, Mme Poirier, Mme Lambert.

Furent présentes: Mmes J.-L. Petitclerc, H.-E. Patenaude, D. LaBissonnière, P.-E. Poirier, J.-E. Amyot, J.-E. Lambert, A. Robitaille, A. Mercier, J.-H. Tremblay, J. Beauchamp, G. Pepin, A. Thibault, A. Lambert, C.-E. Barry, E. Bérubé, E. Taillefer, J. Daigneault, M. Daigneault, E. Lessard, J. Julien, J.-N. Gosselin, A. Baril, O. Bessette, Paris, L. Roy, J.-E. Boulanger, Plante, Dow, Béland, J. W. Lachambre, J.-W. Pigeon, A. Kéroack, J.-D. Noël, E. Dame, J. Corriveau, Châtain, M. Martin, Mlle Martin, J.-B. Coursol, J. Royal.

La secrétaire.

GIROUXVILLE

Mariage, Benoît - Colliou. — Mardi, malgré le froid et la tempête, M. Donat Benoît, de cette paroisse, unissait sa destinée à Mlle Hervéline Colliou, de St-Laurent, Man. M. Albert Benoit, oncle du marié, lui servait de témoin et M. Eugène Jutras à la mariée. Nos meilleurs voeux au nouveau couple. A ajouter que comme cadeau de noces, M. Donat Benoit était élu à l'unanimité commissaire d'école (Landry) en remplacement de M. Paul Béchard. Nos félicitations.

Tempête du Bas-Canada—Ce qui veut dire, neige avec vent violent, poudrerie donc et chemin impraticables pour l'auto et ensuite grand froid. Mais que l'on ne se méprenne pas à la comparaison; il n'y a eu ici et dans les alentours aucun dégât habituel dans l'Est à l'occasion de l'une de ces nombreuses tempêtes de neige, blizzards, etc., poteaux de téléphone et télégraphes abattus, renversés sur plusieurs milles, lignes interrompues, retards dans l'horaire des trains, personnes gelées à mort, etc. Ici rien de tel, les tramways ont continué de fonctionner, les voitures de courir les routes, les gens de circuler.

Il y a bien, de mémoire de pionnier, une vingtaine d'années que semblable tempête n'a passé sur nos parages du nord; on est maintenant assuré d'assez de neige pour pouvoir faire les charrois de bois et de glace en traîneau. Et voilà la fameuse tempête! Il n'y aurait rien d'étonnant qu'une fois la nouvelle rendue dans l'Est, la tempête en question aurait pris couleur locale (sic).

A propos de climat—M. P. Wilbois, "l'Ouest canadien", page 24: Les hivers—neiges et tempêtes—durent cinq mois, de novembre à mars; il n'y a pas de printemps, le début d'avril étant encore froid et la fin presque chaude; parfois à la seconde quinzaine d'août commencent les gelées nocturnes: il ne reste que peu de temps pour faire pousser les céréales et si l'on n'avait pas une "foi à niveler les collines, on attendrait la récolte dans une perpétuelle angoisse. . ."

Remarque—Ce n'est pas tant la foi que l'expérience qui fortifie cette foi. M. Herman Trelle, notre voisin ayant encore été dernièrement grand champion du blé dans l'univers entier.—Corr.

LA CHORALE DE SAINT-JOACHIM

Une opérette, une pièce, du chant, de la musique: voilà ce que les membres de la chorale de la paroisse de Saint-Joachim offriront au public de langue française d'Edmonton et des environs, mercredi, le 30 mars, à la salle de l'Ecole Séparée.

L'opérette a comme titre: La chasse d'Henri IV, alors que de son côté la pièce s'intitule: Ma fille et mon bien.

—Comm.

MORINVILLE

Nous avons cette semaine à enregistrer un autre incendie et cette fois chez M. Jos. Ethier. Le feu emporta son garage et ce qui est plus son gros camion qui avait coûté plusieurs milliers de dollars. C'est la deuxième fois depuis deux ans que M. Etnier passe par la même épreuve et d'une manière complète. Disons cependant avec plaisir que les pertes sont cette fois en partie couvertes par les assurances.

Vendredi dernier se tenait dans la salle paroissiale une assemblée pour les cultivateurs du district. La chose avait été bien annoncée mais il faisait un froid de loup et ce fut la cause que peu de nos cultivateurs se rendirent à l'appel. En tout cas il leur fut démontré avec projection tout l'avantage des engrais chimiques sur notre terre de l'Alberta et les quelques personnes présentes ne purent s'empêcher d'être émervillées du succès plus que frappant de ce mode de culture.

Mgr Breynat du Mackenzie était en promenade au presbytère vendredi dernier et venait cette fois remercier Mgr Pilon de la visite qu'il avait bien voulu faire dans le nord l'automne dernier. Ceci montre bien la délicatesse de l'évêque du nord qui sait plus qu'apprécier tout intérêt porté à ses missions. Disons en passant que le matin même de cette journée Mgr Breynat avait reçu un télégramme du gouvernement français le créant Chevalier de la Légion d'honneur. Nos félicitations.

Inutile de parler de nos joueurs de gouret qui sont toujours dans la vallée de l'humiliation et qui enregistrent défaite sur défaite. La partie de dimanche dernier ne devait pas apporter de changement et elle n'est qu'une autre partie de plus dans la liste des points noirs.

Nos districts scolaires ont leur assemblée annuelle les uns après les autres et nos cultivateurs se rendent en grand nombre à ces réunions qui sont parfois agitées. Ceci démontre l'intérêt que l'on porte à la jeune génération et il faut en féliciter nos électeurs.

Bientôt ce sera le tour de notre ville d'avoir ses propres élections et pour l'école et pour la ville elle-même. L'on mentionne déjà plusieurs noms pour la position d'échevins et de commissaires d'école. Il faut croire que nos échevins une fois élus sauront faire honneur à la position par l'intérêt porté à la chose publique.—Corr.

Audacieux aviateur qui se tue

MIAMI, Floride.—Dale "Red" Jackson, audacieux aviateur et détenteur du record d'endurance dans les airs, a trouvé la mort à l'aérodrome municipal en présence de plusieurs centaines de personnes venues pour assister à ses tours d'acrobatie dans son petit aéroplane amphibie.

Jackson venait de compléter une boucle lorsque les deux ailes de sa machine se détachèrent. La foule pensa que l'aviateur allait descendre en parachute pour éviter la mort, mais apparemment il lui fut impossible de sortir de son siège et il s'abattit avec son aéroplane d'une hauteur de 3,000 pieds.

Venez au congrès de l'A.C.F.A.

CALGARY

Mme Raoul Green, autrefois de Blairmore, avait l'amabilité d'ouvrir sa maison, située dans le district fashionable de Mont-Royal. pour y donner un thé sous les auspices de l'Association des dames de la paroisse Sainte-Famille, désireuses d'augmenter leur trésor pour les oeuvres paroissiales.

Ces dames sont d'une ingéniosité sans pareille, quand il s'agit de trouver des moyens de faire de l'argent pour l'église. Elles sont comme des abeilles toujours au travail. Il n'y a pas d'homme qui peut les approcher.

M. Nadeau, un des membres de notre choeur de chant, vient de déménager dans sa nouvelle maison qui occupe une position idéale faisant face, à cause d'un détour du chemin, à la 5ème rue ouest, à l'angle de la 23ème avenue. Cette maison de trois étages a l'avantage d'être près de l'église et de l'école, et donnera à son propriétaire de bons revenus, en raison des trois logis qu'elle contient en outre de celui qui est occupé par M. Nadeau lui-même.

M. Victor Despins était récemment élu syndic de l'église Sainte-Famille. On s'est plu à reconnaître par cette élection le mérite d'un des plus anciens citoyens canadiens français de notre ville, et un de ceux qui ont le plus contribué au travail d'organisation pour la fondation de notre paroisse française.

Dimanche, le 17 janvier, il y eut une assemblée générale de notre cercle, pour élire les délégués au congrès de l'A.C.F.A., tenue à la salle Sainte-Famille. Le président, le Dr Beauchemin, ouvrit la séance et demanda la nomination des délégués. Les membres suivants, Mme Poulin, MM. J.-R. Miquelon, J.-W. Savary, J.-T. Demers et P. Laurendeau furent élus à l'unanimité délégués au prochain congrès. On fit remarquer que notre président étant aussi vice-président général et M. le curé Beauregard, comme curé de toute paroisse française, sont de droit membres du congrès.

Dimanche soir, après la bénédiction du Saint-Sacrement, un grand nombre de personnes de notre paroisse prennent part à une partie de cartes chez la famille Veilleux, donnée au bénéfice des dames de l'église Sainte-Famille. Les heureux gagnants furent Mme H. Boisselle et M. H. Boisselle au bridge, Mme B. Bolduc et M. J. Auclair au whist.

Après les cartes et un bon réveillon, M. et Mme H. Boisselle, MM. Jules Despins, U. Choinière, le Dr Beauchemin et M. G. Savary accompagnés au piano par M. Hébert nous chantent plusieurs belles chansons. Mme J. Despins et M. Hébert récréèrent l'assistance par des morceaux de déclamation qui ont été bien appréciés. A ce moment M. Lachapelle gagnait un petit gilet de laine vendu à l'enchère pour augmenter les recettes de la veillée. Puis après quelques quadrilles accompagnés de musique par Mme Dennigan au piano et M. Bolduc avec son violon on regrette de se séparer.

Parmi les assistants on remarquait les personnes suivantes: M. le curé, Dr et Mme L.-O. Beauchemin, M. et Mme J.-W. Savary, M. et Mme J. Auclair, M. et Mme A. Boucher, M. et Mme V. Despins, M. et Mme U. Choinière, M. et Mme P. Larivière, Mme Elmore, M. et Mme J. Despins, M. et Mme B. Bolduc, Mme C.-J. Côté, Mme Téreault, Mme Poulin, M. et Mme Plotkins, M. et Mme C.-B. Veilleux, M. et Mme J.-C. Fortin, M. et Mme H. Boisselle, M. et Mme C. Bray, M. et Mme J. Gleason, Mme Dennigan, Mme Pitts, Mlle A. Laurendeau, Mme R.-M. Hoad, Mme Murphy, Mlle Gleason, M. et Mme Hébert, Mlle Cretin, M. et Mme Rousseau, Mlle A. Veilleux, M. J. A. Audette, M. Lachapelle, M. G. Savary, M. P. Laurendeau, M. Murphy, M. Dallaire, M. A. Veilleux et Mlle Cécile Bachand.—Corr.

SAINT-JOACHIM

Journée paroissiale—Dimanche dernier, nous avions le plaisir de revoir un de nos bons missionnaires du nord, le R. P. Falher, O.M.I., économe vicarial du Mackenzie. C'est lui qui officia à notre grand'messe paroissiale. Le R. P. curé donna le rapport financier de la paroisse pour l'année 1931. La crise se fait sentir ici comme ailleurs; les recettes diminuent tandis que les dépenses restent les mêmes.

Service—Jeudi dernier, un service a été chanté pour le repos de l'âme du R. P. N. S. Dozois, O.M.I., 1er assistant général de la Congrégation des Oblats. Le R. P. A. Naessens, O.M.I., économe provincial, officiait; il était assisté comme diacre et sous-diacre par les RR. PP. Hétu, O.M.I., économe du Juniorat de Saint-Jean, et A. Boucher, O.M.I., curé de St-Joachim.

Chorale Saint-Joachim. — Mercredi dernier, la chorale Saint-Joachim fit l'élection de ses officiers dont voici le résultat: Présidente: Mme Georges Lambert; vice-président, M. Augustin Morin; secrétaire-trésorière, Mlle Aurore Lebefvre; bibliothécaire, Mlle Marguerite Taillefer; comité social, Mlle Gertrude Baril, présidente, et Mlle Marie-Alice Pepin, Mme Hervieux, MM. Hervieux et Vaudoyer, conseillers. L'aumônier est le R. P. Boucher, O.M.I., curé, et M. Gédéon Pepin est organiste et maître de chapelle.

6,000 familles retournent à la terre

MONTREAL.—L'hon. Hector Laferté, ministre de la colonisation et des pêcheries, a déclaré que 6,000 familles de la région montréalaise étaient retournées à la terre l'an dernier, conformément aux plans du ministère de la colonisation. Dans la plupart des cas le chef de famille était sans emploi.

Lisez et faites lire *La Survivance*

La vie en Alberta

CALGARY

Durant la séance de la Société St-Jean-Baptiste qui eut lieu lundi le 4 janvier, M. Laurendeau nous disait les paroles suivantes: "Aux premiers jours de la nouvelle année, on est porté à se faire des compliments. C'est pourquoi je voudrais profiter de cette occasion pour offrir, d'abord, à monsieur le curé l'hommage de notre reconnaissance pour le bien qu'il opère au milieu de nous, par sa direction sage et éclairée et par le zèle incessant qu'il y met pour faire de nous de bons chrétiens.

Je voudrais aussi reconnaître le dévouement hors ligne des membres de notre exécutif. Je sais qu'ils méritent tous notre gratitude, mais j'aimerais à signaler d'une manière toute particulière nos officiers qui sont tous si dignes de notre éloge, en commençant par notre président, le docteur Beauchemin, l'âme de toutes les oeuvres de nos deux sociétés et qui se fait tout à tous, Mme Miquelon, l'infatigable et aimable directrice de nos bazars; Mme Spence, notre charmante et dévouée secrétaire; M. Savary, le gardien sage et assuré de notre trésor; et M. Auclair, notre apôtre incomparable de la cause française."

En effet, M. Laurendeau aurait pu dire beaucoup plus de chacun de ces fidèles et dévoués serviteurs de nos sociétés paroissiales; mais surtout de notre président, le Dr Beauchemin, cet homme doué d'une énergie et d'une activité prodigieuse, qui, malgré ses multiples travaux, semble avoir le temps de se dépenser au service de ses concitoyens et toujours en dirigeant ses mouvements d'une manière digne et honnête; parce qu'il a évidemment le bon esprit de se renseigner à bonne source.

Un ami lui disait récemment que le bon Dieu l'avait favorisé en outre de ses remarquables talents d'organisateur d'une affabilité qui lui ouvrait tous les coeurs. Il est vrai que, quand il exige un service raisonnable, on ne peut le lui refuser; parce qu'il s'est lui-même donné, avec tant de grâce, le plaisir de nous être utile.

Pendant ses vacances au milieu de sa famille M. Lucien Auclair assistait à une séance de la Société Saint-Vincent de Paul, dont il est membre, et nous racontait les oeuvres de la conférence juvénile Saint-Vincent de Paul au collège des Jésuites, à Edmonton.

Pour encourager cette jeune conférence, M. le curé Beauregard, qui est toujours présent à nos assemblées, nous invitait à lui faire une offrande. Ce que l'on décida en remettant à M. Auclair un chèque de $5.00.

La société Saint-Vincent de Paul a eu le plaisir de recruter deux nouveaux membres: MM. Beauvais et Briand qui feront sans doute l'honneur de notre conférence.

Les "Veilleurs du Bon Vieux Temps"

Les "Veilleurs du Bon Vieux Temps" avaient le plaisir de se réunir chez la famille Henri Boisselle à l'occasion de la veillée des rois.

L'idée de faire revivre chez nous, pour mieux le communiquer aux jeunes, l'esprit des ancêtres qui nous ont donné l'exemple de la plus délicieuse hospitalité en même temps que celui de la gaieté la plus saine qui se puisse goûter, prend de plus en plus de vogue parmi nous. Après les inoubliables veillées du jour de l'an dans la famille Auclair, et du premier dimanche dans la famille Boucher, celle des rois nous a prouvé une fois de plus que le moyen d'infiltrer sûrement à nos jeunes gens, malgré les difficultés du milieu, les moeurs trois fois nobles de nos anciennes familles, était avant tout d'imiter ce qu'elles ont fait. Voilà pourquoi les "Veilleurs du Bon Vieux Temps", ce qui veut dire tous ceux qui ont foi dans le culte éducateur des vieilles gens et des vieilles choses que nous conserve respectueusement le souvenir, les "Veilleurs" ont à coeur de multiplier et d'encourager la bonne veillée. Tous les jeunes y sont fort accueillis; et tout le monde par la vieille chanson française et l'histoire canadienne, fait sa part pour rendre ces veillées des plus agréables.

Au début, à peine pouvions-nous obtenir une chanson de chez nous, il était même assez rare de compter des jeunes dans nos veillées. Mais depuis quelque temps, ils sont de la partie, ils y sont même les animateurs du bon entrain, plusieurs nous causent d'agréables surprises par leur facilité à exécuter nos chants français. Nous allons maintenant sentir davantage l'absence de ceux qui retourneront aux études ou à la profession, car ils ont réussi à agrémenter nos soirées. Espérons que ceux qui restent nous continueront la consolation de les voir s'intéresser aux occasions que nous leur procurons pour leur transmettre l'esprit des anciens.

Disons ici, que les familles qui sont dans la possibilité d'appeler ces réunions, ne sauraient en être trop félicitées. Nous ne faisons qu'imiter en cela ce qu'ont fait nos pères avant nous. Il est certain qu'ils faisaient de toute la vie familiale des leçons de la plus noble éducation. Ainsi, qui n'a pas été épris de piété religieuse et filiale, de respect des traditions nationales dans cette seule cérémonie qui s'appelle la bénédiction et que l'on trouve expliquée quelque part de la façon suivante:

C'est le jour de l'an, la famille entière,
Au pied de la croix, s'est mise à genoux;
Le père se lève, après la prière,
Voici ce qu'il dit d'un air grave et doux:
Sang de mon sang, fils de ma race,
Aujourd'hui, groupés sous mon toit;
De vos anciens, suivez la trace;
Demeurez gardiens de la foi.
Sachez conserver les usages,
Légués jadis par les aïeux;
Gardez surtout notre langage,
Notre parler mélodieux,
Du Canada, terre chérie,
Soyez tous les fiers défenseurs.
Mon front s'incline vers la terre;
Mes pauvres jours sont bien finis.
Pensez à moi dans vos prières;
Mes chers enfants, je vous bénis.

Les personnes suivantes étaient présentes à la veillée dans la famille Henri Boisselle: M. le curé Beauregard, M. et Mme Boucher, M. et Mme J. Auclair, M. et Mme Savary, M. et Mme J. Despins, M. et Mme Lemire, Mlle B. Briand, M. J. Briand, M. A. Audette, M. J. Auclair, M. L. Auclair, M. A. Briand, M. N. Boucher et M. A. Boisselle.

Dimanche soir, le 10 janvier, M. le curé Beauregard se rendait à l'invitation de M. Choinière de partager le souper avec sa famille.

Le même soir après la prière, il acceptait l'invitation de la famille Laurendeau pour une partie de cartes et s'y rendait accompagné du R. P. Rioux, O.M.I., de Cluny, Alberta, qui était de passage à Calgary, en visite chez M. le curé. Durant la veillée on sert un bon goûter et on se sépare contents d'avoir passé une soirée agréable. Etaient présents, M. le curé, le R. P. Rioux, M. et Mme Savary, M. Francis Laurendeau, Mme P. Belisle et Mlle Agnès Laurendeau.

Plus tard dans la soirée, M. le curé se rendait à l'appel de la famille Jules Despins où les "Veilleurs du Bon Vieux Temps", après avoir pris une agréable partie de cartes, se reposaient en prenant un délicieux goûter, puis élisaient Mme Simonin présidente de la soirée. Evidemment nos paroissiens se font un plaisir d'avoir leur curé au milieu d'eux pendant leur soirées récréatives. Parmi les invités on remarquait aussi M. et Mme G. Sucy, M. Savary, M. et Mme Auclair, M. et Mme H. Boisselle, M. et Mme Boucher, M. et Mme Simonin, M. et Mme Bolduc, M. et Mme Gourdine, M. et Mme Lemire, M. et Mme Trudel, Miles A. et C. Boucher, Mlle O. M. Gourdine M. Lucharité et M. J. Auclair.

Profitant d'un moment de répit, pour vous les anciens qui m'écoutez (dit M. Savary, un des vieux) je ne vous apprendrai rien de nouveau en vous parlant des veillées du vieux temps, mais pour vous, les jeunes, je voudrais avoir le talent de vous faire aimer les moeurs de nos ancêtres, qu'il passe en revue, puis il nous parle des veillées où l'on donnait des fricots de ragoût de pattes de cochon, des tourtières, des croquignoles, etc., où l'on dansait la gigue, le quadrille, le lancier. Les jeux de cartes en vogue dans ce temps-là étaient le Pitro et la Crêpe. Ces soirées se terminaient généralement par des jeux d'habileté dont les plus amusants étaient la jambette ou tirer au renard. Que ne dirait-on pas de la préparation de ces soirées, de la toilette des dames, des vieilles chansons de notre terroir, de la berline chargée de convives, quelques fois au clair de la lune, au petit trop de la vieille Fane, cette vieille jument qui aveuglée parfois par une poudrerie vous versait sans cérémonie sens dessus-dessous dans des bancs de neige.

Lundi, 11 janvier, le R. P. Tessier, O.M.I., curé de Pincher Creek, de passage à Calgary est en visite chez M. le curé pour la journée.—Corr.

N.D.L.R.—Ce courrier nous est arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

(Autres courriers à la page 4)

Avez-vous désigné vos délégués pour le congrès ?

Les Anciens du Collège des Jésuites

Le 12 janvier, au Collège, réunion mensuelle.

Le froid est suffisamment mordant pour expliquer plusieurs absences. Par contre, nous avons le plaisir de voir plusieurs figures nouvelles. Signalons la présence de Philippe Garon, de la Banque Canadienne Nationale de Falher, actuellement en visite chez ses parents à Edmonton.

Pour ouvrir la soirée, la partie de bridge annoncée: une dizaine de tables. Georges Fortier, nouveau membre du Comité social, "dirige les opérations" rondement, avec l'entrain qu'on lui connait. Lucien Maynard gagne le premier prix; Laurier Picard, le second; Otello d'Appolonia est gratifié du prix de consolation.

Une longue assemblée délibérative suit, au parloir; les feux d'artifice. . . sont assez pâles! Apparemment il manque quelques vigoureux opérateurs! Tous s'accordent sur la nécessité de tenir quelques réunions mensuelles en ville, sous la forme de banquet, "smokers", etc.

Avant de partir, chacun passe par la Salle des Anciens, où un léger goûter les attend.

* * *

Nous faisons connaître cette semaine les nouveaux comités: **Comité dramatique:** gérant: M. l'abbé R. Ketchen; directeur dramatique: Laurier Picard; directeur artistique: Ernest Côté.

Comité social (organisation des réunions au Collège): Georges Fortier, Gérard Baril, Henri Côté, William Arial.

MM. M. Lavallée et R. Patenaude sont chargés respectivement de la publicité française et anglaise.

Toutes les organisations hors-cadre sont confiées à des comités spéciaux sur lesquels figure un membre de l'Exécutif.

La prochaine réunion se tiendra au "Tivoli", 102e rue, près de la Jasper, le 31 janvier. On en a confié l'organisation à un comité spécial: M. l'abbé R. Ketchen, Maurice Voyer, Georges Riopel, Lucien Noël, Henri Côté, Napoléon Pepin. Le comité prévoit une assistance nombreuse d'une bonne cinquantaine de membres.

* * *

L'an dernier, vers le 10 janvier, nous fêtions au Collège le cinquième anniversaire de l'Association des Anciens, par un souper amical sous la présidence du docteur Petitclerc, président général de l'A.C.F.A. Les orateurs de la soirée, M. le docteur Petitclerc en particulier, soulignèrent l'un des plus beaux rôles que notre Association prétend tenir: celui d'être une filiale de la grande association albertaine de survivance nationale, celui de lui fournir des travailleurs dévoués et des membres éclairés. Quelques jours plus tard, se tenait le grand congrès annuel de l'A.C.F.A., un congrès, auquel quelques-uns de nos Anciens avaient contribué par leur travail.

Nous sommes aujourd'hui à la veille du Congrès de l'A.C.F.A. de 1932. Nous nous plaisons à signaler cet événement, tout en formulant à nos membres l'invitation expresse d'assister aux assemblées du Congrès, en particulier à la séance de clôture du 29 janvier. Notre Association doit y aller de sa petite poussée pour assurer le succès de ce Congrès.

J.-d'A. R., S.J.

IMMACULEE-CONCEPTION

Dimanche prochain, le 24 janvier, nous aurons une partie de cartes dans notre salle paroissiale.

Après la partie de cartes le Dr Bourget de Fort Résolution donnera une conférence avec vues sur le Nord. Nous sommes certain que cette conférence sera des plus intéressantes. Le Dr Bourget montrera entre autres les vues de la consécration de Mgr Fallaize, O.M.I. M. H. Milton Martin qui assistait à cette consécration sera présent et en dira quelques mots.

Venez nombreux passer une soirée agréable.

TANGENTE

Le 4 janvier, M. Primat Jacob conduisait à l'autel Mlle Ida Beaudoin pour être unie dans les liens sacrés du mariage. La bénédiction nuptiale fut donnée par notre curé, M. l'abbé C. St-Pierre.

La chorale Ste-Cécile, sous l'habile direction de M. Adrien Sévigny, rendit la messe des Anges. Une couple de cantiques appropriés furent rendus par M. A. Sévigny. Les nouveaux époux résideront sur leur ferme où nos voeux de bonheur les accompagnent.

Lundi, le 11 janvier, eurent lieu les élections d'un commissaire d'école. M. J.-E. Morel fut élu en remplacement de M. A. Purka, sortant de charge. Félicitations.

Dimanche dernier, l'association avicole de l'Alberta-Nord tint une assemblée générale à Tangente et fit l'élection de ses nouveaux officiers.

Dame rumeur voudrait qu'un abattoir ou usine de salaison ainsi qu'une raffinerie de sucre pour la betterave de même qu'une manufacture de boîtes, portes et châssis viendraient s'installer à Tangente! Et pourquoi pas? Centre de la région de la rivière la Paix, à 307 milles d'Edmonton, facilité d'eau, d'énergie électrique, d'égoûts, etc., etc., étant donné la situation géographique de Tangente par rapport à la rivière Boucane, c'est l'endroit idéal pour la future ville de notre empire du nord. . . Mais pourquoi pas?

L'on nous apprend aussi que le cercle local de l'A.C.F.A., à Tangente, aura son ou ses délégués au Congrès général à Edmonton.—Corr.

BONNYVILLE

Fête en l'honneur du R. P. curé

Le jour de l'Epiphanie était plus qu'une fête religieuse à Bonnyville, cette fête prenait aussi le ton d'une fête paroissiale et familiale, car elle coïncidait avec l'anniversaire de notre dévoué curé, le Rév. J. E. Lapointe. Aussi ce bon père fut dignement fêté avec un enthousiasme qui lui alla droit au coeur. Un très grand nombre de paroissiens s'était passé le mot et comme cadeaux on offrit à notre pasteur une magnifique montre en or portant inscription "Souvenir des paroissiens reconnaissants de Bonnyville à leur curé—1932." Les Chevaliers de Colomb offrirent pour leur part une pipe digne d'un patriarche, et qui fera les délices d'un fumeur tel que M. le curé. Un dîner intime avait commencé la fête et l'apparition de plusieurs cadeaux plus modestes cachés sous son couvert avait été le commencement des surprises.

Peut-être la partie la plus délicate et la plus appréciée de la fête fut-elle le magnifique programme rendu par les enfants de l'école du village sous la préparation des bonnes et dévouées religieuses qui malgré des classes encombrées ont su trouver le temps et surtout le zèle pour préparer un si beau succès. Vraiment ces petits, aussi bien que les moins petits, nous ont charmé de leur grâce, leur naïveté et leur bel entrain. Chaque numéro présenté comportait ou une bonne petite morale, ou une espièglerie ou une finesse bien dite. Il y eut des monologues, des dialogues, quelques petites pièces. Le tout arrangé de façon à faire paraître le plus grand nombre d'enfants. Quelques chants très jolis avaient aussi leur charme. M. Joffre Déchêne du collège des Jésuites étant en vacance donna une couple de récitations intéressantes. En somme nous sommes contents et reconnaissants envers toutes les personnes qui se sont occupées de la fête, en travail, en espèce aussi bien qu'en dévouement.

Les enfants firent l'offrande d'une grand'messe à l'intention du curé et de quelques voiles pour le tabernacle.

Les cadeaux au nom de la paroisse et des Chevaliers furent présentés très dignement par M. J. M. Dechêne, M.P.P. M. le curé fort ému sut trouver quand même des termes très heureux pour exprimer sa vive joie, son estime, son appréciation de cette fête. Incontestablement le curé Lapointe est aimé de ses paroissiens et son ministère est fructueux.

Dimanche prochain, le 17 janvier, à 2 h. de l'après-midi, aura lieu chez M. J. O. Binette une assemblée de tous les membres du cercle de l'A.C.F.A. ainsi que de tous ceux qui désireraient faire partie du cercle afin de procéder à l'élection de l'exécutif, de nommer des délégués au congrès, etc. Ne l'oublions pas, s.v.p.

On nous rapporte le déraillement du train Bonnyville-Edmonton, près de Smoky Lake, samedi matin. L'accident heureusement ne causa aucune blessure grave. Quelques personnes de Bonnyville étaient à bord, MM. W. Paquette, A. Déchêne, J. Déchêne, Mlle Thérèse Vallée. Presque tous les wagons laissèrent la voie. Un convoi spécial vint d'Edmonton chercher les voyageurs.

N.D.L.R.—Nous regrettons que ce courrier soit arrivé trop tard pour être publié la semaine dernière.

COLLEGE DES JESUITES
SAINT NICOLAS

(Nouvelle)

Nous étions au 22 décembre.

Je dormais déjà depuis quelque temps, lorsque ma fenêtre, qui donnait sur le Nord, fut ouverte doucement, sans bruit. L'air froid qui pénétra me fit frissonner. Un petit homme à barbe blanche, avec un nez et des joues roses, vêtu d'un bonnet rouge et blanc et d'un costume de même couleur, portant de hautes bottes, se tenait debout devant mon lit. Un large sourire traversait d'oreille à oreille sa figure joviale. Je reconnus tout de suite Saint Nicolas dont mes parents m'avaient déjà parlé souvent.

Je courus à lui et lui demandai s'il avait des jouets pour moi. Il me répondit que non. "Mais, dit-il, si tu veux venir avec moi, je vais te montrer tout mon royaume, avec mes jouets de toute espèce, et, je vais te faire lire ton bilan de conduite pour 1931." Ces derniers mots ne furent pas sans refroidir un peu mon enthousiasme. Mais je dis: Oui.

Nous partîmes dans le traîneau de Saint Nicolas. Arrivés dans son pays, il me donna un costume de fourrure, car il faisait très froid. Tout le royaume était de neige et de glace. Un palais de glace où le soleil jetait des reflets vermeils, s'élevait au milieu des "igloos". Nous entrâmes dans le palais, et là un beau spectacle s'offrit à mes yeux. Il y avait bien deux cents cents génies qui couraient ici et là, regardant dans de gros livres, puis courant dans un appartement voisin, d'où ils sortaient des jouets de toute espèce: "Patins, gourets, bicyclettes, gants, petits chars, chevaux de bois, livres, tambours, flûtes, boules en caoutchouc, etc. . ." et ils allaient les mettre dans un énorme traîneau.

Saint Nicolas appela un de ces petits hommes, lui glissa quelques paroles à l'oreille. L'autre revint bientôt et dit à Saint Nicolas: "Paresseux, menteur parfois, désobéissant; mais généreux, poli, aime ses parents et ses maîtres, et prie assez bien." Et il se retira. Alors Saint Nicolas me demanda ce que je voudrais pour Noël. Je nommai 22 articles commençant par mes favoris. Alors il me dit que j'aurais les 12 premiers demandés. Puis, il me ramena chez moi. . .

Je me réveillais le lendemain, sur le plancher; le bon vieux Rex, mon chien, me regardait d'un air étonné.

Léon ROBERT, Sytaxe,
Collège des Jésuites.

FALHER

L'assemblée annuelle de la commission scolaire a eu lieu mardi, le 12, dans la salle paroissiale. Malgré un froid transsibérien la foule était nombreuse; ce qui démontre, à bon droit, que les contribuables aiment être renseignés sur les opérations financières de l'école.

Le compte-rendu fut donné par le secrétaire, M. J.-A. Paquin. En dépit de la crise actuelle, l'année 1931 se termine avec un surplus considérable à l'actif de la commission scolaire. M. E. Chevigny présidait l'assemblée. M. F. Aubin fut réélu commissaire pour le district Dupuis et M. J. R. DesFossés fut élu pour le district Joussard en remplacement de M. B. Bujold sortant de charge après un terme de six ans. Ce dernier mérite certainement des remerciements pour les services qu'il a rendus au district pendant sa sage administration. Un défaut de santé l'oblige à un repos.

Cette assemblée s'est déroulée dans un ordre parfait. Il faut convenir que ces officiers assument une charge des plus ennuyeuses et cela sans aucune rémunération; au lieu de critiques pour l'administration on devrait plutôt les aider quand on a des preuves de compétences. Quoique nouveau dans le district, nous saluons en M. Desfossés un homme très dévoué à la bonne cause de notre école.

Dimanche, le 24, il y aura une soirée donnée par les Dames de l'Autel au profit de l'église; on y jouera aussi une opérette. Au cours de la soirée, il y aura l'assemblée des membres de l'A.C.F.A.

Lundi, le 11 courant, les radiophiles étaient heureux d'entendre du français au poste CJCA à Edmonton, donné sous les auspices de l'A.C.F.A. Outre les chants et musique très appréciés, il a fait plaisir d'entendre parler en français du Territoire du Nord-Ouest par le docteur Bourget de Fort Résolution. Pendant vingt minutes au moins nous avons parcouru le grand Nord avec lui. Il nous expliqua tout d'une voix claire et nette, arrêtant à tous les endroits importants, visitant et étudiant la vie et les moeurs des Indiens, ceci dans une causerie spirituelle et très instructive. Cordial merci à tous de nous avoir si bien intéressé.

Il nous a été impossible de prendre partiellement le concert français à l'Université.

Nous regrettons d'apprendre que Mme Jos. Tremblay a dû être conduite à l'hôpital. Nous lui souhaitons un prompt rétablissement.—Corr.

Venez au congrès de l'A.C.F.A.

DONNELLY

La série des mariages pour 1931 s'est terminée le 30 décembre. Le 19 décembre, S. E. Mgr Guy bénissait l'union de A. Piché, M.D., et de Mlle Régine Côté, fille de M. et Mme D. Côté. Après la cérémonie, M. et Mme A. Piché partirent en voyage à Gravelbourg, ils résideront à McLennan.

Le 26, mariage de W. Garant, fils de M. et Mme A. Garant et de Anita Beaudet, fille de M. et Mme A. Beaudet. Ils partirent immédiatement après la cérémonie en voyage à Edmonton. A leur retour dans leurs familles, le jour de l'an, il y a eu noces.

Enfin le 30, c'était Albert Servant, fils de M. et Mme X. Servant, qui contractait mariage avec Alice Poulin, fille de M. et Mme J. Poulin. Après la cérémonie, Mme Albert Servant qui fut pendant plus de deux ans, première assistante des Enfants de Marie, assistée des premières assistantes, lut l'acte de consécration à la patronne de la congrégation et lui fit l'offrande de sa couronne d'Enfant de Marie.

Puis les noces eurent lieu dans les deux familles, banquets des mieux présentés. Ces deux dernières familles résideront dans la paroisse.

A tous ces heureux du jour nous offrons nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité.

Il nous fait plaisir de féliciter nos marchands, de leurs calendriers bilingues et catholiques, en agissant de la sorte ils rendent un service appréciable à notre population.

A l'assemblée annuelle de l'école du village tenue le 9 courant, M. T. L. Thibault et L. Maisonneuve ont été élus commissaires. M. Thibault pour un deuxième terme. Bien que la crise se fasse sentir ici comme ailleurs, le rapport de la commission scolaire nous révèle que l'administration de 1931 leur fait honneur ainsi qu'aux contribuables. Cette bonne volonté se manifestera sans doute aussi durant la présente année. Il ne peut en être autrement. Devant le devoir, impossible de reculer! L'école, la paroisse ne font qu'un chez nous.

Le dimanche de l'élection d'un syndic nous apprend que M. T.-L. Thibault est réélu pour un autre terme.

Dimanche soir, le 10, réunion mensuelle du cercle de l'A.C.F.A. Cette fois-ci réunion publique, sous forme de concert boucane, dans la nouvelle salle paroissiale. Il a été décidé qu'il y aurait au moins un délégué au prochain congrès. Puis on se dispersa dans la spacieuse salle, faisant sa partie de cartes tout en causant.

On nous dit que les Dames de Ste-Anne auraient aimé à "étrenner" la nouvelle salle—qui ne l'aurait pas! Nous savons cependant que ce n'est pas partie perdue—elles nous en promettent une. . . soirée dans quelques jours!—Corr.

ECOLE DE DONNELLY
Lauréats du mois de décembre

Français

Xème année—Mlle Alice Tanguay, 96; Mlle Charlotte Maisonneuve, 93.
IXème année—Mlle Rose Boulet, 74; M. Paul-Emile Maisonneuve, 71.
VIIIème année—M. Bernard Beauchemin, 86; Mlle Marguerite Forcier, 71.
VIIème année—M. Elphège Fillion, 64; Mlle Bertha Dandurand, 61.
VIème année—Mlle Adèle Boulet, 95; Mlle Délima Lemay, 91.
Vème année—Mlle Alice Forcier, 78; M. Bernard Boulet, 76.
IVème année—M. Raymond Maisonneuve, 89; Mlle Régine Fillion, 88.
IIIème année (a)—Mlle Thérèse Dandurand, 80; Mlle Yvette Houde, 73.
IIIème année (b)—M. Marcel Garand, 88; Mlle Suzanne Ouellette, 75.
IIème année—M. Lucien Maisonneuve, 75; Mlle Thérèse Forcier, 75.
Ière année—Mlle Gilberte Fillion, 70; Mle Yolande Forcier, 69.

Catéchisme

Xème année—Mlle Alice Tanguay, 99; M. Henri Mailhiot, 98.
IXème année—M. Paul-Emile Maisonneuve, 93; Mlle Rose Boulet, 87.
VIIIème année—M. Bernard Beauchemin, 91; Mlle Marguerite Forcier, 86.
VIIème année—Mlle Bertha Dandurand, 94; M. Elphège Fillion, 77.
VIème année—Mlle Adèle Boulet, 100; Mlle Délima Lemay, 94.
Vème année—M. Bernard Boulet, 94; Mlle Alice Forcier, 74.
IVème année—M. Raymond Maisonneuve, 96; Mlle Cécile Houde, 87.
IIIème année (a)—M. Louis Tanguay, 64; M. Henri Brunin, 61.
IIIème année (b)—Mlle Suzanne Ouellette, 99; M. Marcel Garand, 98.
IIème année—Mlle Françoise Boulet, 88; Mlle Thérèse Forcier, 83.
Ière année—Mlle Gilberte Fillion, 83; M. Paul Lemay, 70.

DONNELLY

Le 10 décembre dernier la Société d'Agriculture de Winagami tenait sa première assemblée annuelle à Donnelly. Assemblée des plus intéressantes par son caractère, étant donné que cette société ne date que d'un an. Après avoir entendu les rapports des divers comités et celui du département de l'agriculture, tout porte à croire que cette société rendra de précieux services au district. Ensuite on procéda à l'élection de l'exécutif pour 1932.

Président honoraire, M. J.-H. Tremblay, agronome bilingue; président, M. P. Maisonneuve; ler vice-président, M. B. Bujold; 2ème vice-président, M. P. Pelletier; secrétaire, M. J.-B. Béland; trésorier, M. Léop. Roy; directeurs, MM. J. Tremblay, Eug. Lavoie, C. Dupuis, A.-B. Bélanger, U. Limoges, l'abbé J.-A. Normandeau, R. Désilets, l'abbé J.-F. Mallet, E. Cimon, J.-L. Paquette, E. Brisson, l'abbé J.-L. Roy.—Comm.

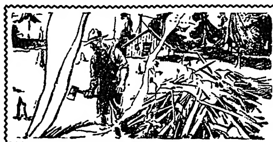
CERCLE BELLARMIN DE L'A.C.J.C.

Le 9 février prochain, les Canadiens français seront invités à assister à un débat très intéressant organisé par le cercle Bellarmin de l'A.C.J.C., de cette ville.

Nous sommes heureux d'annoncer, cette semaine, que le cercle a eu la bonne fortune de s'assurer le concours de MM. Paul Jenvrin et Milton Martin qui seront deux des orateurs du débat. Les noms des autres orateurs qui seront choisis parmi les membres du cercle seront publiés la semaine prochaine.

Pourquoi ce débat? Nous vous le dirons bientôt. Surveillez le coin du cercle Bellarmin.

Acéjiste.



Page Agricole



Les prix du marché

Prix à Edmonton

Blé—

No 1 Nord	43½
No 2 Nord	38½
No 3 Nord	34½
No 4 Nord	32½
No 5 Nord	29½
No 6 Nord	26½
Fourrage	25

Avoine—

No 2 C W	18
No 3 C W	15
Fourrage	15

Orge—

No 3 C W	23
No 4 C W	21

Seigle—

No 2 C W	27

Prix à Vancouver

Blé—

No 1 Nord	63
No 2 Nord	56½
No 3 Nord	53¼
No 4 Nord	51¼
No 5 Nord	49¼
No 6 Nord	46¼
Fourrage	44¼

Prix à Winnipeg

Blé—

No 1 Nord	61¼
No 2 Nord	57
No 3 Nord	52½
No 4 Nord	49¼
No 5 Nord	45¾
No 6 Nord	42¾
Fourrage	41¼

Avoine—

No 2 C W	30¾
No 3 C W	28¼
Fourrage	28¼

Orge—

No 3 C W	39
No 4 C W	36¾

Seigle—

No 1 C W	45¼

Prix à Edmonton

Bétail—

Taures de choix	4.50 à 4.75
" qualité moyenne	4.00 à 4.25
" commune	3.00 à 3.75
Veaux de choix	5.00 à 6.00
" qualité moyenne	4.00 à 4.50
" communs	2.50 à 3.50
Bouvillons (steers) de choix	4.50 à 4.75
Bouvillons qualité moyenne	4.00 à 4.25
" communs	3.00 à 3.75
Boeuf de choix	2.50 à 2.75
" ordinaire	2.00 à 2.25
" commun	1.25 à 1.75
Mouton de choix	4.00 à 4.75
" de l'année	3.00 à 3.75
Brebis	2.00 à 3.00
Porc à bacon	3.85

(Ces prix ont été préparés le lundi soir)

Lait	1.80

Crème—

Spéciale	19
No 1	17
No 2	14

Oeufs—(Variations quotidiennes)

Extras	
Frais	
1ère qualité	
2ème qualité	

Ces prix nous sont fournis par la Woodland Dairy Co.

Semences, semailles et pratiques de culture pour prévenir la pourriture de la racine des céréales

Il existe dans l'Ouest du Canada une pourriture très répandue des racines et qui prélève tous les ans une lourde taxe sur les récoltes de grain: c'est celle qui est causée par le champignon parasitaire **Helminthosporium sativum**, espèce **Fusarium.** La gravité de l'attaque dans un champ dépend de la quantité de germes que les récoltes précédentes ont laissés dans le sol, de la quantité introduite avec la semence et aussi de la température et des conditions du sol. Elle varie donc d'une année à l'autre. Le fléau était spécialement répandu en Saskatchewan en 1930 et 1931.

Lorsqu'un champ de grain présente des plaques de plantes rabougries, tallant mal, et des vides apparents dans les rangées, on peut soupçonner la pourriture de la racine. Examinez soigneusement les plantes; si vous trouvez à la base des décolorations brunâtres et quelques plantes mortes, concluez à l'existence de la pourriture. Si les tissus sont déchiquetés c'est l'oeuvre des insectes. En cas de doute envoyez les spécimens à l'un des laboratoires fédéraux de pathologie végétale. Ces laboratoires, dans les provinces des Prairies sont situés à Winnipeg, Saskatoon et Edmonton.

Les pratiques suivantes sont utiles dans la lutte contre cette pourriture:—

Choisissez des semences non décolorées. Méfiez-vous même si la quantité de grains décolorés est faible, car beaucoup de semences attaquées ne sont pas décolorées. Enlevez soigneusement au crible tout grain qui ne pèse pas le poids voulu. On ne peut pas recommander le traitement contre le charbon, mais il est probable que ce traitement exerce un certain effet sur les germes de la pourriture.

Pour combattre la pourriture de la racine **Helminthosporium Fusarium**, la date des semis est très importante. Les sols frais au commencement du printemps sont très favorables au développement de plantules robustes bien enracinées qui peuvent mieux résister aux attaques des germes de la pourriture que les plantules établies dans les sols plus chauds de la fin du printemps. La profondeur des semailles est également très importante. Il est naturellement indispensable de mettre la semence dans la terre humide. Evitez autant que possible d'enfouir la semence à plus de trois pouces; les jeunes plantules poussent plus vite et courent ainsi moins de risque de s'infecter si la semence est enfouie moins profondément.

Il n'y a pas de pratique de culture qui convienne pour tous les genres de sols. Les pratiques varient suivant l'assolement suivi, les mauvaises herbes à détruire et les conditions de la température. Quand on a affaire à la pourriture de la racine il faut s'attacher à produire des conditions qui favorisent la germination rapide de la graine et un développement rapide et normal des plantules. Les plantes saines, qui se développent vite, ont plus de chance d'échapper à l'infection. Par conséquent, le point à viser dans la préparation du sol est d'avoir une terre ferme, en bon coeur, qui puisse fournir promptement beaucoup d'humidité à la semence. Dans les districts à sols moyennement lourds on a constaté qu'il est avantageux de faire suivre le semoir par le tasseur afin d'assurer le contact entre la semence et les particules de terre humide. La germination se fait ainsi promptement et de façon uniforme.

L'état sanitaire du sol est important. On sait que le champignon **Helminthosporium sativum** et certaines espèces de **Fusarium** vivent dans le sol sur les racines mortes et le chaume des céréales. On ne peut ordinairement les enlever promptment et le brûlage du chaume n'atteint pas les parties souterraines qui portent les champignons. Les mesures sanitaires sont l'assolement des récoltes, alternant les céréales avec la jachère d'été ou avec des non-céréales—lin, légumineuses, pommes de terre, maïs et racines. De cette façon les germes de la pourriture ne retrouvent pas une plante-hôte tous les deux ans, et leur multiplication est ainsi retardée.

Voici un résumé succinct des moyens à prendre pour combattre la pourriture de la racine:

1. Choisir de la semence bien nettoyée, "bien nourrie", sans décoloration.
2. Les traitements de la semence employés contre le charbon aident à débarrasser le grain des germes de pourriture.
3. Semez de bonne heure, pour que les récoltes profitent de la fraîcheur du sol.
4. Les semailles superficielles sont les meilleures, mais il faut pour cela se régler sur l'humidité du sol.
5. La préparation de la terre doit être de nature à favoriser une germination égale et rapide et le bon développement des jeunes plantes.
6. La rotation des céréales avec des plantes non-céréales et la jachère d'été, est utile en empêchant l'accumulation rapide des organismes de la pourriture dans le sol.

B. J. SALLANS,
Laboratoire fédéral de pathologie végétale,
Université de la Saskatchewan, Saskatoon, Sask.

Des milliers d'abeilles travailleuses dans une colonie à effectif complet

L'une des études les plus intéressantes en apiculture conduites sous la direction de C. B. Gooderham, apiculteur du Dominion, porte sur le nombre des butineuses, c'est-à-dire des abeilles qui vont au loin ramasser du nectar et du miel pendant la période d'une forte récolte. En comptant 5,000 abeilles par livre et en notant le poids des colonies reposant sur les camions-bascules, on a constaté qu'il y a de vingt à vingt-cinq mille abeilles d'une même ruche qui butinent à la fois. Dans un cas la population totale de la ruche a été estimée à 55,625 abeilles dont 20,625 étaient aux champs, laissant une population de 35,000 abeilles dans la ruche. Dans un autre cas où la population totale était computée à 56,250 abeilles, on a constaté que 27,187 butinaient au dehors tandis que la population de réserve dans la ruche était de 29,063 abeilles.

Prix de revient des poussins

Le service de l'aviculture de la station expérimentale fédérale de La ferme, Québec, a fait une enquête intéressante sur le prix de revient des poussins d'incubation, dont voici les détails:

Nombre d'oeufs mis à couver		13,817
Nombre d'oeufs éclos		8,458
Valeur des oeufs	$	690.85
Electricité consommée (heures kilowatt)		432
Coût de l'électricité	$	34.56
Huile consommée	gal.	60
Coût de l'huile	$	21.00
Main d'oeuvre, 200 hrs à 30c.		90.00
Coût total		836.41
Prix de revient d'un oeuf, cts		6.1
Prix de revient d'un poussin en vie	cents	9.9

Ces chiffres, qui sont basés sur les frais d'opération pendant la saison de 1930, sont spécialement intéressants parce qu'ils indiquent ce qu'il en coûte actuellement pour produire un poussin d'un jour.

ATTRAPE-NEIGE

La neige qui tombe sur les prairies va où le vent la souffle, et parcourt parfois bien des milles avant de s'arrêter. Lorsqu'elle rencontre un obstacle, elle se dépose sur le côté opposé au vent, où l'air chargé de flocons forme des tourbillons. C'est ainsi qu'il se forme des amas et des amoncellements autour des bâtiments non-abrités, dans les brise-vent ou autour des arbres dans les vergers non-protégés par des ceintures d'arbres ou des clôtures à neige.

La Station expérimentale fédérale de Morden, Manitoba, a appris à ses dépens que le manque d'abris pour retenir la neige peut causer des dégâts irréparables aux plantations.

Il est facile de faire un attrape-neige. Une clôture de planches, des vignes sauvages plantées le long d'une clôture de fil de fer ou des tas de broussailles font très bien l'affaire. Il suffit d'un obstacle de quatre pieds de haut pour que le vent y dépose presque tout son fardeau de neige. Une clôture d'une seule rangée de caragans est efficace, il suffit que les plantes soient à un pied de distance. Quelques-uns des saules viennent bien sur la plus grande partie des prairies.

Le saule à feuilles de laurier est très estimé à Morden. Le saule vert ou à feuilles pointues est peut-être plus vigoureux en certaines localités et il atteint une plus grande hauteur. L'érable du Manitoba est utile dans la rangée d'arbres, quoique son hospitalité pour les insectes soit bien connue. Dans tous les endroits où le niveau d'eau est élevé, le cotonnier indigène pousse vigoureusement et prend un grand développement.

Pour la formation de la rangée extérieure d'arbres plantés de 60 à 100 pieds des rangées intérieures, en d'autres termes pour le brise-vent proprement dit, afin d'arrêter la neige que le vent porte, le premier choix des arbres dans ce district serait un mélange de cotonniers et d'érables du Manitoba, plantés alternativement à trois ou quatre pieds d'écartement. Pour une auteur intermédiaire on choisit le saule à feuilles de laurier. Pour de plus petites étendues, le caragan arborescent, l'arbuste le plus utile de tous ceux que l'on trouve sur les prairies, n'a pas de concurrents sérieux.

W. R. LESLIE, Régisseur,
Station expérimentale,
Morden, Man.

La sélection du parquet d'accouplement

La sélection du parquet de reproduction est l'opération la plus importante des travaux de la saison; elle ne doit pas être laissée au hasard.

L'éleveur qui veut accoupler intelligemment ses poules doit avoir des renseignements précis sur le pédigré et l'histoire des oiseaux qu'il désire accoupler afin de n'employer que ceux chez lesquels les caractères qu'il recherche sont très accentués, et pour qu'il puisse éviter avant tout d'accoupler ensemble ces oiseaux qui présentent les mêmes défauts individuellement ou dans leurs ancêtres immédiats.

Pour plus amples renseignements sur la façon de tenir les notes relatives à l'élevage des volailles, écrivez à la ferme expérimentale centrale, Ottawa, pour demander le bulletin 103, nouvelle série.

Ceux qui n'ont pas le pédigré et l'histoire des oiseaux qu'ils désirent accoupler doivent se régler sur l'apparence physique de ces oiseaux. Puisque l'on sait qu'il existe une corrélation entre la taille de la poule et la grosseur des oeufs, les reproducteurs employés devraient être d'une bonne dimension pour leur race. Le mâle et la femelle doivent avoir tous deux des faces sèches, bien taillées, les yeux clairs, saillants, le dos large et dont la largeur est portée sur toute la longueur, un corps d'une bonne profondeur, placé sur des pattes droites, bien espacées, la poitrine bien arrondie, à carène droite, et la peau et l'abdomen pliables et élastiques au toucher. Ce qui s'applique à un sexe s'applique également à l'autre, mais comme le mâle est la moitié du parquet, il est essentiel qu'il se rapproche autant que possible du type d'excellence indiqué et qu'il porte toutes les indications de vigueur, d'activité et de virilité.

George ROBERTSON,
Ferme expérimentale centrale,
Ottawa.

Si vous voulez avoir de bonnes dents, buvez du lait

Pour bien se porter il faut avoir de bonnes dents. Les mauvaises dents peuvent causer de graves maladies: ce sont là deux faits bien établis. Les autorités médicales insistent aujourd'hui plus que jamais sur l'importance qu'il y a de se construire de bonnes dents et de les maintenir en bon état en mangeant de bons aliments, de les tenir constamment propres et de les faire examiner périodiquement par le dentiste.

Fort heureusement les aliments les plus abondants et les plus généralement employés fournissent les minéraux nécessaires aux bonnes dents. Le lait, qui est riche en calcium, vient premier parmi les aliments qui bâtissent les dents, et il est d'une importance vitale que le régime des enfants et des adultes comprenne une quantité suffisante de cet aliment pour fournir le calcium nécessaire. Cette lacune n'est peu à craindre si le lait est donné comme breuvage, spécialement pour les enfants, et s'il est généralement employé dans la préparation des soupes, des viandes et des légumes, ainsi que des desserts. —Ministère de l'Agriculture, Ottawa.

Le paratonnerre de la crise

Le président du Pacifique Canadien a été le premier, croyons-nous, à apporter une explication logique à la confiance que lui inspire la situation présente du Canada. Notre pays, dit-il, a été moins lourdement atteint par la crise économique que beaucoup d'autres pays, parce que l'agriculture demeure encore le pivot de nos activités. L'industrialisation y est imparfaitement développée. Elle ne date que d'hier et bien des années devront passer avant que notre industrie puisse se hisser au niveau de l'industrie américaine.

Nous y avons trouvé une barrière contre les extrémités de la crise.

Les provinces les plus frappées sont celles qui se sont le plus éloignées de la culture du sol. L'Ontario a été gravement atteint; et dans la province de Québec c'est à Montréal que la crise se fait le plus sentir. Les provinces de la Prairie, la Saskatchewan surtout, paraissent en souffrir lourdement. Mais c'est aussi que leur agriculture est devenue, après la guerre, une véritable spéculation, guère différente de l'exploitation industrielle. On l'a fort justement noté, l'agriculture pratiquée par les trois provinces de la Prairie n'est plus l'agriculture entendue au sens ordinaire de ce mot. Les exploitations agricoles sont devenues des exploitations industrielles, reposant sur la production en masse et sans contrôle, à la merci par conséquent du moindre déséquilibre dans l'écoulement de ses produits.

On a cherché immédiatement à y rétablir l'agriculture sur ses bases traditionnelles, sur des fondements moins mouvants. C'est là un bienfait indiscutable de la crise. Elle a rappelé des vérités que l'on oubliait dans la frénésie de la production: le malheur a ouvert bien des yeux. Ce n'est que dans la mesure où l'on se souviendra des leçons de cette période douloureuse que l'on empêchera le retour d'événements aussi pénibles que ceux que nous traversons.

(Le Soleil).

Transport des bestiaux sur l'Est

Le rapport du 11 décembre sur le commerce des bestiaux au Canada, contient des renseignements intéressants sur l'expédition des bestiaux de l'Ouest à l'Est du Canada. Au cours des quarante-huit semaines de l'année jusqu'à date, il s'est expédié 39,-873 boeufs de plus que pendant la même période l'année dernière, soit un total de 108,882 dont 32,230 sont allés aux parcs d'engraissement, 52,370 aux parcs à bestiaux et 24,282 aux salaisons.

Pendant la même période, l'Ouest a expédié sur l'Est 284,576 porcs, soit 86,441 de plus que pendant la période correspondante en 1930. Il y a eu une augmentation de 94,694 dans le nombre de porcs expédiés aux salaisons de l'Est et une diminution de 9,358 dans le nombre de porcs envoyés aux parcs à bestiaux.

En ce qui concerne les veaux, l'augmentation enregistrée cette année par comparaison à l'année dernière, pour la période de quarante-huit semaines, est de 2,069; pour les moutons et les agneaux elle est de 18,701. Les expéditions de moutons et d'agneaux aux salaisons accusent une augmentation de 19,214 têtes, tandis qu'il y a une diminution de 1,521 dans le nombre expédié aux parcs à bestiaux.

Venez au Congrès de l'A.C.F.A.

Pour se remettre d'aplomb

Ouf! enfin! nous en avons fini des Fêtes! C'est l'immense soupir de soulagement qui s'échappe de milliers de poitrines d'un océan à l'autre et probablement dans tous les pays du monde civilisé. C'est que les Fêtes sont devenues, graduellement, surtout dans les grandes villes, chez nous comme ailleurs, une institution pour détruire le genre humain, une période d'affolement et de surmenage qui secoue l'humanité de façon inquiétante, en lui apportant. . . la joie et la paix. C'est une machine aux dents et aux entrailles d'acier qui vous happe vers le 15 décembre, vous lance, dans les engrenages redoutables, vous pressure, vous broie, vous triture, et vous rejette enfin le 7 janvier, le gousset vide, la tête en bouille, le coeur en compote et l'estomac à l'envers.

Il y a d'abord le travail supplémentaire des fêtes pour beaucoup mais c'est là la moindre des choses; en ces temps de chômage, chacun est content de gagner sa vie. Mais il y a autre chose. Les courses fiévreuses dans les magasins à la remorque d'une épouse inhumaine et d'enfants qui réclament tapageusement la lune quand vos ressources vous permettent à peine un bout de chandelle. Il y a les visites ici, là, à faire, à recevoir, les voyages. C'est là qu'il faut simplement devenir héroïque. Si votre parenté demeure à Québec, à Trois-Rivières, à Sorel, au diable vert, ou à Ottawa, chargé comme un mulet, vous faites des miracles de célérité pour vous rendre à la gare au moins un quart d'heure avant le départ du train, et vous constatez que les wagons surchauffés regorgent déjà de marmaille endiablée, de femelles glapissantes et de mâles rébarbatifs, renfrognés ou démonstratifs, trop intimes parce que fortement imbibés de l'esprit. . . des fêtes. Avec un peu de courage, vous réussissez à vous introduire dans un banc partiellement occupé et où l'on vous accueille comme si vous étiez un bâton de dynamite ou une meule de fromage Roquefort. Vous pouvez souffler un peu jusqu'à destination et jouir ainsi d'un calme relatif.

A la descente du train le supplice commence à revêtir un caractère d'atrocité inexprimable. Malheur, mille fois malheur à celui ou à celle dont la tête n'est pas solidement chevillée et l'intestin blindé. Vous avez douze ou quinze heures pour voir un tas de monde, ingurgiter héroïquement un tas de liquides contradictoires et abâtardis, absorber sans broncher un tas de choses qui ont perdu leur authenticité dans le fond de la marmite. Le midi, ce sera un repas léger, à la bonne franquette, on vous prévient charitablement; ragoût de boulettes, tourtières dorées et appétissantes, etc., bref vous sortez de table pesant une quinzaine de livres de plus. Pour aider la digestion, on vous conduit à un autre genre de tourments: les visites aux parents, aux amis, aux amies de votre femme ou d'un problématique cousin, etc. . . Vous faites la revue, échangeant poignées de main ou baisers tumultueux, souriant, baillant, fumant, buvant, croquant un bout de gâteau ou de beigne, vous esclaffant devant les finesses du petit dernier qui finit par devenir intime et comme gage de bonne amitié, écrase un chocolat sur votre cravate ou mouille votre pantalon.

Le soir c'est le traditionnel repas de famille. O repas de famille de mon pays, vous avez fait plus de victimes que l'épée, et l'étonnant est qu'il y en a qui survivent! Votre beau-frère qui vous sait scrupuleux et dyspeptique vous présente votre assiette où s'étend voluptueusement une énorme cuisse de dinde surnageant dans la sauce, entre des montagnes de patate, de farce et quoi encore. Il faut bien goûter ceci, cela, enfiler, croquer, sucer, mordiller cent choses diverses, depuis les cornichons domestiques jusqu'au gâteau acheté chez le pâtissier du coin et à qui l'on cherche à donner un faux air de famille. O gouffre que l'estomac d'un homme ou d'une femme! Heureusement que vous pouvez mouiller tout ça. Le vin et le pousse-café aidant, vous doublez presque les hurlements de votre estomac, vous vous échauffez, déblatérez contre le gouvernement, parlez des réformes sociales, de la voracité des financiers, de l'apathie des jeunes, des niaiseries dont s'alimente l'humanité, et si l'on vous contredit, vous vociférez comme trente hauts-parleurs et pour un peu vous n'hésiteriez pas à trancher la confédération en deux, à moins que vous ne cherchiez tout simplement, suivant l'expression d'un de mes amis, à vendre le Canada aux Américains.

Et le jour de l'An et les Rois, ça recommence chez vous ou ailleurs avec de légères variantes, de copieux repas, des libations généreuses, des nuits écourtées. Ce n'est que le 7 ou 8 janvier que vous réussissez à reconquérir des vestiges de liberté et un peu d'aplomb, ahuri, éreinté, fourbu, hargneux, ruiné. Et pour finir le plat, il y a votre article hebdomadaire que vous avez oublié dans le brouhaha et les visites. Vous alignez dix titres, vous recommencez vingt fois pour rester en panne dans le premier paragraphe. Vous vous entêtez, vous devenez furieux et faites contre les fêtes une charge semblable à celle que vous venez de lire, pour aider chacun à se remettre d'aplomb.

CER.

La lecture

La lecture habituelle et prolongée des romans est l'ivrognerie de l'imagination.

La religion

La religion est toujours le meilleur garant qu'on puisse avoir des moeurs des hommes.

Le dévouement

Le dévouement est l'immolation de soi à l'objet aimé. Quiconque ne va pas jusque-là, n'aime pas.

Avez-vous désigné vos délégués pour le congrès ?

PATRONNEZ NOS ANNONCEURS

MGR BOURGET ET LES SOEURS DE MISERICORDE

Texte d'une causerie donnée à Montréal au poste CKAC de la "Presse"

Le 13 décembre 1931

par Soeur Saint-Jean du Calvaire, Soeur de Miséricorde

Mentionner la communauté des Soeurs de Miséricorde, c'est faire revivre une figure particulièrement connue et aimée, celle d'un grand évêque et d'un Saint, Monseigneur Ignace Bourget.

On sait quels souvenirs de vertus et de grandes oeuvres se rattachent au nom de cet illustre prélat. Toutes les institutions de notre ville de Montréal portent l'empreinte de sa main puissante autant que charitable. Son regard vigilant découvrait tous les besoins, et son activité, infatigable comme sa charité, savait susciter des oeuvres, faire appel à toutes les bonnes volontés, multiplier les soeurs. Ici, nous revient en mémoire cette belle pensée de Madame Leseur: "Une âme qui s'élève soulève le monde". Cet évêque au grand coeur, qui s'occupait avant tout d'être un saint a fait beaucoup pour soulager l'humanité qui tombe. Il avait appris au pied de la croix ce que valent ces âmes rachetées au prix du sang d'un Dieu et il conçut le dessein de fonder un asile pour permettre aux infortunées qu'un moment de faiblesse a jetées hors du droit sentier, de réparer leur faute et sauvegarder leur réputation. Cette oeuvre que notre vénéré Fondateur entreprenait, en la confiant à une âme, soeur de la sienne, n'était pas nouvelle dans l'Eglise. Notre-Seigneur n'en avait-il pas, en quelque sorte, jeté les bases, lorsqu'il déclarait être venu du ciel en terre pour sauver ce qui était perdu? N'en avait-il pas dessiné les grandes lignes, lorsqu'il instruisait la pauvre Samaritaine, qu'il renvoyait pardonnées Madeleine, la pécheresse et la femme coupable?

Mère de la Nativité Fondatrice

Avant son élévation à l'épiscopat, alors qu'il était secrétaire de Monseigneur Lartigue, Monseigneur Bourget avait été dans l'occasion d'admirer le dévouement et la charité d'une pieuse veuve, Madame Jean-Marie Jetté, et le moment venu, il voulut se l'associer comme fondatrice de l'oeuvre qu'il voulait commencer à Montréal, celle de la Miséricorde. Alarmée que son évêque songeât à lui confier une telle carge, et, dans son humilité, se croyant tout-à-fait incapable de répondre aux vues du digne prélat, notre vénérée Mère le supplia de choisir comme collaboratrice d'une oeuvre si importante et si délicate, une personne mieux douée sous le double rapport de l'intelligence et de la vertu. Mais Monseigneur Bourget, éclairé des lumières de l'Esprit-Saint ne voulut pas donner cours aux réclamations de l'humilité, et répondit avec cette fermeté qui lui était coutumière: "Dieu le veut, ma fille! Dieu le veut." Celle-ci, par obéissance, courba les épaules sous le fardeau et fit généreusement le sacrifice de tout ce qui lui était cher ici-bas.

Madame Jetté prit donc possession de l'habitation qui devait servir de berceau à l'oeuvre naissante de la Miséricorde. On ne peut imaginer rien de plus humble, rien de plus pauvre. Cette maison était située rue St-Simon, nommée plus tard rue St-Georges, et quelle maison! Si l'on peut appeler ainsi une masure, toute entière en bois, vieille, étroite, demi enfoncée dans la terre. Encore n'avait-on loué que l'appartement supérieur, c'est--dire une sorte de grenier où l'on grimpait au moyen d'une échelle; habitation malsaine, glacière l'hiver, étuve l'été, livrant passage à tous les vents. Et, pourtant plein d'espérance en l'avenir, le saint évêque décora cette masure du titre de "Sainte-Pélagie" en l'honneur de la glorieuse pénitente de ce nom. Le mobilier se composait du strict nécessaire, et encore ce nécessaire était-il dû, en partie, à la générosité d'un éminent citoyen de Montréal, H. Olivier Berthelet. Cet homme charitable avait mis sa fortune à la disposition de Mgr Bourget. L'évêque indiquait les besoins et ce fervent chrétien allait, sur une parole, sur un signe, aider les oeuvres en détresse. C'est ainsi que notre communauté bénéficia des dons de cet homme charitable dont le nom est inscrit en lettres d'or dans les annales de notre Institut.

Objections suscitées contre notre oeuvre

Notre Mère Fondatrice ne fut pas longtemps seule à la tête de l'établissement. Plusieurs compagnes, bonnes, généreuses, héroïques comme elle, vinrent lui offrir le concours précieux de leur grand coeur et de leur vertu éprouvée. Déjà plusieurs protégées étaient venues demander asile au bercail de la Miséricorde, et grâce aux soins de Mme Jetté, devenue, en religion, Mère de la Nativité, elles étaient retournées au monde converties et bien résolues à marcher désormais dans le sentier de la vertu et de l'honneur.

Mais, qui ne le sait? le marque distinctive des oeuvres de Dieu, c'est la croix, les persécutions et les oppositions des personnes même les mieux intentionnées. Notre Institut devait connaître l'amertume de ce calice offert à ceux qui suivent le divin Maître...

Les pharisiens qui, jadis, blâmaient Notre-Seigneur d'absoudre Madeleine, existaient encore en 1846, et forte de leurs vertus toutes de surface, se scandalisaient des procédés charitables de Mgr Bourget et de sa pieuse collaboratrice. Le genre de charité pratiqué par nos Mères Fondatrices ne pouvait manquer d'exciter les propos malins, et ces pharisiens n'épargnèrent pas le saint Fondateur, l'accusant de nuire à la société et de se déshonorer lui-même en se faisant le soutien de créatures avilies et dégradées. Un bon nombre et c'était les plus indulgents—déclaraient hautement que c'était une charité mal comprise: "Vous ne réussirez jamais", disaient-ils avec assurance; pourquoi prendre tant de peines pour ces méchantes filles? Le digne évêque aurait pu leur répondre comme saint Paul: "Si je ravissais les suffrages des hommes je ne serais pas serviteur de Dieu!"

Fonctionnement de l'oeuvre

Et maintenant, comment fonctionne notre oeuvre de Miséricorde? Disons, d'abord, qu'elle porte le cachet du secret le plus inviolable. Le nom, l'adresse, la position sociale des protégées, secret, que seule connait la religieuse en charge du Bureau d'admission, et ce bureau est selon l'expression d'un Père Oblat, le R. P. Robert un véritablement confessionnal. Pour sauvegarder l'honneur et la réputation des familles, nos protégées reçoivent un nom d'emprunt qu'elles conservent tant que dure leur réclusion.

Dès son entrée, une protégée est mise sous observation de médecins spécialistes. Elle bénéficie des services d'un laboratoire de pathologie, pour examens spéciaux, et de consultations médicales, selon le cas. De son côté, la religieuse encourage, console et instruit de ses devoirs de chrétienne la pauvre enfant qui parfois a vécu longtemps loin de Dieu et de ses sacrements. Le chapelain (qui pour notre maison de Montréal est un Oblat de Marie Immaculée) donne le dimanche des instructions cathistiques, entend chaque semaine et plus souvent, s'il le faut, les confessions, prêche des retraites, de sorte que si notre protégée a bonne volonté elle reprend bientôt ou acquiert des habitudes de piété. Jamais inactive, elle est occupée à quelqu'emploi selon ses forces et ses goûts. De plus, le chant et la musique font le charme des récréations qui sont généralement pleines d'entrain. Pour la plupart, l'ennui est inconnu. Un bon nombre, effrayée de dangers qu'elles prévoient pour l'avenir, demandent à demeurer avec nous et prennent l'habit des Filles de Ste-Madeleine, pour se consacrer entièrement à la prière et à la pénitence. Ces Madeleines ne sont pas des religieuses, elles vivent sous la direction des Soeurs de Miséricorde, observent un règlement spécial qui leur est assigné par l'autorité diocésaine. C'est le plus beau fleuron de notre oeuvre que cette association des Madeleines: Oeuvre de relèvement spirituel et moral, par laquelle tant d'âmes recouvrent la paix et le bonheur, se sanctifiant elles-mêmes, font un véritable apostolat par leur profonde humilité et meurent en prédestinées.

Quant aux autres, qui ne veulent ou ne peuvent demeurer en la maison de la Miséricorde, il leur est loisible, le moment venu de retourner dans leur famille. La plupart conservent à notre endroit des sentiments de profonde reconnaissance, et par leur persévérance dans le bien font notre consolation.

Nous venons de parler de l'Oeuvre des Pénitentes, mentionnons, si vous le voulez bien, l'oeuvre de la crèche, qui consiste à recevoir, soigner et éduquer les enfants nés sous notre toit. La crèche! combien de fois il en a été question! mais n'est-ce pas toujours bien touchant que la vue de ces pauvres petits enfants que la charité a recueillis, leur donnant le meilleur de sa vie et de son coeur? Au début de notre Institut, ne possédant pas de local convenable pour héberger les enfants, les bonnes Soeurs Grises nous faisaient la charité de les recevoir chez elles, et il en fut ainsi jusque vers l'année 1880.

Souvent ces pauvres petits déshérités ont le bonheur de trouver des parents adoptifs qui les aiment tendrement, leur procurent une bonne éducation, attirant ainsi sur leur foyer les bénédictions du ciel. Mais que le nombre est grand encore de ces chers délaissés qui n'ont personne pour assurer leur avenir! Actuellement, notre crèche de la rue Dorchester en compte 350 et celle de notre maison au Sault au Récollet, 250. Tous tendent vers vous leurs petits bras, réclamant votre charitable secours.

Voici quelques statistiques qui intéresseront peut-être nos auditeurs. Depuis la fondation de notre institut, c'est-à-dire, depuis 83 ans, la seule maison de Montréal a reçu 41,631 pénitentes et 29,780 enfants. D'octobre 1930 à octobre 1931, elle a reçu 716 pénitentes, 663 enfants. Nous recevons toutes les pénitentes qui se présentent sans distinction de nationalité ou de religion; un bon nombre appartenant à diverses sectes protestantes ont adjuré l'erreur et reçu le baptême catholique. Ainsi depuis la fondation, nous avons pu enregistrer 450 de ces abjurations en notre maison de Montréal.

On nous permettra de rectifier ici une erreur qui a cours au sujet de nos oeuvres de Miséricorde. L'on croit généralement que nous, religieuses, nous soignons directement les pénitentes malades. Nous ne le pouvons pas: nos constitutions nous le défendent. Nous avons la haute surveillance de nos oeuvres de Miséricorde, mais ce sont les médecins et les gardes-malades séculières qui donnent les soins requis aux mères et aux enfants. Il n'en est pas ainsi pour les cas médicaux. Nous pouvons dans nos hôpitaux généraux, soigner les malades, aidées de gardes séculières, et sous le contrôle des médecins des différents départements.

Erreur aussi de croire que nous pouvons admettre parmi nous comme religieuses des pénitentes converties, fussent-elles d'ailleurs irréprochables dans leur conduite. Non, cela ne s'est jamais fait chez nous et ne se fera pas non plus, je n'insiste pas davantage. Cette question vous a été suffisamment expliquée l'autre soir par une distinguée conférencière au sujet des oeuvres du Bon Pasteur.

J'en viens à parler de nos hôpitaux généraux, oeuvre que nous avons adjointe à la première et qui nous permet d'avoir des écoles de gardes-malades. Ces hôpitaux existent à Montréal (hôpital spécialisé pour dames): à Ottawa, à Toronto, à Halleybury, à Winnipeg, à Edmonton, à New York, à Green Bay, à Oak Park (Chicago), à Milwaukee, à Pana, Ill., etc. Nos écoles de gardes-malades sont affiliées aux universités et comportent un cours de trois ans. Pour être admise à l'école, une aspirante doit jouir d'une bonne santé et d'une bonne réputation. Elle doit posséder une instruction suffisante et avoir au moins deux ans de Hautes Etudes ou l'équivalent. Les cours sont sous le contrôle de médecins professeurs nommés par l'Université, et d'une directrice religieuse, soeur de Miséricorde.

La maison-mère de notre institut, établie en 1851 rue Dorchester est, a été transférée, en novembre 1930 au No 12435 rue Sainte-Croix, Cartierville, sur les bords de la rivière des Prairies. Endroit solitaire, propice au recueillement, et aussi à la santé des novices. Toute jeune fille, de conduite exemplaire, animée de bonne volonté, ayant l'esprit de sacrifice et le zèle du salut des âmes peut être reçue en notre postulat. Beaucoup de jeunes filles canadiennes françaises admirables de dévouement et d'oubli d'elles-mêmes, rêvent des régions lointaines de Chine, du Bengal ou du Basutoland, et cela est beau, cela est héroïque et répond au désir de notre bien-aimé Pape Pie XI, mais toutes ne sont pas appelées par vocation vers ces pays éloignés, puis n'avons-nous pas en notre Canada, en notre ville de Montréal surtout, des pauvres, des malades, des âmes abandonnées et bien dignes de pitié? Aux miséreux en loques qui passent sous vos fenêtres, vous donnez votre compassion, vous ouvrez votre bourse, et vous faites bien. Aux âmes déchirées par la vie, à ces pauvres enfants qui implorent en suppliant notre miséricorde ne faut-il pas aussi porter secours? A ces roseaux à demi rompus, nous donnons la charité du Christ, nous présentons la divine lumière qui éclaire et ravive, c'est là notre rôle, Soeurs de Miséricorde.

Qu'on me permette un dernier mot. Nous voudrions redire à nos bienfaiteurs et bienfaitrices qui nous écoutent en ce moment le merci d'une profonde reconnaissance. Oui, merci! A vous, aussi, notre divin Sauveur adresse, la parole des béatitudes: "Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde!"

UN TYPE

Virgile K. Hundredbucks (cent daims)

Virgile K. Sandaim est un fermier cossu. Il n'a pas toujours été riche, oh!-non: même qu'il a tiré le diable par la queue pendant plusieurs années sur son homestead des prairies jusqu'au moment où, grâce à un coup de hasard, il récolta douze mille boisseaux de blé. Il émigra dans l'Ouest dans un wagon dit "colonial" avec un billet de moissonneur de dix-huit dollars, mais il a soigneusement oublié cela, car aujourd'hui c'est un gros bonnet. Il n'a pas toujours le teint frais comme son classique prototype immortalisé par l'illustre La Bruyère, mais en revanche il a le nez d'un riche coloris allant du rouge au violet pour avoir fréquenté avec assiduité les débits de boisson clandestins de son village.

Ses "affaires" l'appellent au village tous les jours où il préside avec importance les réunions habituelles d'oisifs et de flâneurs dans les boutiques de machines agricoles ou les magasins. Il y pérore avec l'aplomb et l'aisance des ignorants, ne tolérant pas la contradiction, tranchant toutes les questions sur un ton doctoral et décisif. Il distribue avec libéralité les conseils à ses auditeurs en ayant soin de citer comme modèle à imiter sa manière de faire. Il cause automobiles et moteurs en connaisseur comme autrefois il discutait chevaux, et il émaille ses dissertations d'une grande variété de termes techniques qu'il ne comprend pas et dont il massacre impitoyablement la prononciation. Il est aussi très versé dans les choses du radio, et c'est avec aisance qu'il barbotte là-dedans mais il ne s'embarrasse pas pour si peu. Naturellement, son appareil est le meilleur et a été fabriqué spécialement pour lui à un prix de faveur. La dernière production sensationnelle du cinéma ne lui est pas inconnus et il sait en apprécier les étoiles avec sa compétence ordinaire. Il connait les noms de toutes les grandes artistes de l'écran, et sait comme en toute autre chose pontifier sur ce sujet. Il ignore crassement, par exemple, le nom du premier évêque du Nord-Ouest et les grands noms de l'histoire du Canada.

Comme son vocabulaire n'est pas à la hauteur de sa loquacité attendu qu'il a fait son cours d'étude dans les chantiers de la Gatineau ou du St-Maurice, il est obligé de continuellement boucher les vides par l'addition de jurons et de blasphèmes dans son discours. Ses périodes ronflantes commencent et se terminent invariablement par les mots: "Christ" et "Calvaire". Il pense de cette façon donner de la vigueur à sa conversation qui serait sans cela terne et décousue.

Il conduit lui-même son auto—un Chrysler ou un Nash, fermé naturellement—pas le Ford pour lui, c'est trop vulgaire, et d'ailleurs il lui faut une marque ayant un nom sonore et exotique dans lequel il puisse mordre avec énergie comme dans un épais juron. Sa dignité exige une vitesse jamais inférieure à 45 milles à l'heure et c'est en tourbillon qu'il passe sur la route, heureux de soulever un épais nuage de poussière qui voile et enveloppe les lignes indécises de la voiture. La vision de son profil est imprécise et c'est à peine si on peut distinguer le gros cigare qu'il mâche de travers à la façon recherchée des "commis de bar" d'autrefois. Avant la grosse récolte de douze mille minots, cependant, il était très satisfait d'aller à ses affaires au "pas tranquille et lent" de deux robustes boeufs.

Il prend toujours part aux élections de commissaires d'école, de conseillers municipaux et de syndics de paroisse et il profite de ces occasions pour critiquer vertement l'administration des affaires. Ces assemblées sont pour lui des aubaines superbes de poser à l'orateur et aussi il en profite généreusement. Comme il en impose par son verbe tonitruant, sa façonde, son audace et surtout par le fait qu'il est un gros contribuable, on pose sa candidature et on l'élit—ô beautés du régime démocratique—à une charge importante dans le gouvernement des affaires de sa paroisse, et c'est parfois là le premier pas qui le conduira à la législature et même à la chambre des communes. Il se fait prier et exhibe une fausse modestie qui stimule les nigauds à le pousser de l'avant et n'accepte finalement la charge que lorsqu'elle lui a été offerte avec force flatteries et flagorneries. On ignore cependant qu'il est allé la veille, à la faveur de la nuit, visiter quelques contribuables; les débiteurs à la gêne, qu'il tient sous sa griffe, et leur a signifié en termes non équivoques l'ordre de se rendre à l'endroit de l'élection en temps pour poser sa candidature et faire le nécessaire pour le faire élire, sinon qu'il se verrait dans la fâcheuse nécessité d'avoir besoin des argents que ceux-ci lui doivent. Il remercie les électeurs avec modération et condescendance et leur donne l'assurance que la justice va régner sous son administration, mais on ne tarde pas à constater que les routes qui sont construites les premières sont celles qui favorisent la plus value de ses nombreux "quarts" et que ceux qui émergent le plus souvent au budget sont toujours ses fils, ses gendres et ses propres amis.

C'est un patriote ardent et enthousiaste. Il est de toutes les assemblées, banquets, fêtes, voyages, réceptions, démonstrations patriotiques. On peut l'y voir gesticuler furieusement roulant des yeux terribles et furibonds contre des ennemis réels ou imaginaires de la race et il se rengorge en entendant murmurer autour de lui: "Quel brave Canadien!" Il a et donne l'illusion de personnifier à lui seul toute l'intégrité de la race. Cependant, si dans une réunion survient un étranger quelconque, il perd subitement l'usage de sa langue et passe sans transition à l'usage de l'anglais et il se laisserait plutôt arracher la langue que de répondre par une parole française à la conversation de ses amis en présence de cet étranger qui peut aussi bien être un Allemand, un Polonais ou un "Swede", interdit d'une telle courtoisie. Quand il va à la ville, c'est sans sourciller qu'il s'enregistre à l'hôtel sous le nom de Virgile K. HUNDREDBUCKS (1) et est insensible aux sourires moqueurs des commis. "Les Anglais, dit-il en matière d'explication, ont trop de mal à prononcer Sandaim." Il est difficile de pousser plus loin l'amabilité! Il est en cela plus heureux qu'un certain Laframboise qui émigra un jour de l'Oregon dans l'Alberta sous le nom de Manyberries et perdit de ce chef une grande partie de ses bagages. Les employés du chemin de fer ne purent jamais comprendre comment Laframboise dans l'Oregon devenait Manyberries dans l'Alberta.

Virgile Hundredbucks aime à amplifier sur son honnêteté. Il réussit toujours à créer l'impression de posséder seul l'essence de cette vertu. Cependant il ne se fait pas scrupule de renvoyer sous un prétexte futile, sans le payer, un pauvre diable de serviteur qu'il aurait fait travailler durement, mal nourri, quatorze heures par jour. Comme il est riche et craint, il réussit à faire croire dans son entourage que c'est lui qui est la victime et qu'il est trop tendre pour les travailleurs à son emploi qui en abusent pour l'exploiter. Qui, en effet, aurait l'audace de soupçonner un aussi digne citoyen de la plus légère indélicatesse! Ce sont ces mêmes sentiments d'honorabilité et de générosité qui le portent à venir en aide à ses voisins moins fortunés que lui au moyen de petits prêts d'argent, solidement garantis d'ailleurs, et portant intérêt au taux de 12 pour cent en plus d'un petit "bonus" qui peut aller jusqu'à soixante-quinze dollars sur une avance de trois cents, et qu'il a soin de déduire du montant du prêt.

Il possède généralement sept "quarts"—je ne comprends pas encore pourquoi ce chiffre biblique de sept représente aussi souvent les possessions foncières de tous les Virgile K. Hundredbucks—cependant il ne paie à la fabrique de sa paroisse une contribution que sur un seul "quart". Si le curé veut insister pour avoir un règlement plus équitable de ses "droits et dîmes", il devient modeste devant la nécessité d'ouvrir son portefeuille.

Quand il vient à la messe du dimanche, il s'arrange pour arriver à la dernière minute et se rend à son banc toujours situé bien en vue dans l'église, d'un pas digne et mesuré, et son air semble dire au bon Dieu: "Hein, tu es flatté de me voir à la messe."

Avec cela il est teinté de radicalisme et de bolchevisme et ne manque jamais l'occasion de déblatérer contre la soi-disant exploitation du pauvre fermier par les commerçants et appelle à grands cris le jour bienheureux où il n'y aura plus d'intermédiaires, mais rien que des habitants. Ce hâbleur, ce boursouflé, cet hypocrite, cet ignorant croit et se développe un peu partout dans les prairies, et chaque localité possède quelque Virgile K. Hundredbucks dont les caractéristiques sont plus ou moins variées, mais les grands traits toujours identiques.

J.-B. COTE,
(Le Progrès du Golfe)

(1) En argot américain "buck" signifie aussi "dollar".

SAINT-ALBERT

Dimanche dernier, nos seniors du hockey sont allés se mesurer avec l'équipe de Legal; le résultat final fut de 4-3 en faveur de Legal. L'un des points ayant été officiellement contesté, il est très probable que cette partie devra être reprise. L'on a quand même tenu compte de cette partie dans le tableau ci-dessous indiquant la position des diverses équipes.

	J.	G.	P.	É.	Pts
Westlock	10	6	2	2	14
Legal	9	6	2	1	13
Clyde	9	3	5	1	7
St-Albert	8	2	4	2	6
Morinville	10	3	7	0	6

Notre soirée paroissiale qui devait avoir lieu dimanche dernier a été remise à dimanche prochain; le froid était trop intense et en aurait empêché un bon nombre de faire acte de présence. Le temps se met au doux peu à peu,—il y aura donc une assistance nombreuse dimanche soir prochain.

Notre cercle dramatique Grandin est à préparer une magnifique comédie en trois actes, intitulée: "Rien que la vérité",—et comme la préparation va bon train nous nous attendons à voir jouer cette pièce vers les derniers jours du mois. La date précise en sera donnée dans le prochain courrier. Avis aux amateurs.

Décès.—Mme Michael Flynn, décédée à l'hôpital de la Miséricorde, le 11 janvier. Ses quatre enfants demeurent orphelins de père et de mère. M. Michael Flynn était décédé il y a environ un an. Nos condoléances les plus sincères aux parents et amis de la famille.—Corr.

LAMOUREUX

Le nouveau comité des Dames d'Autel pour l'année 1932 a été élu dimanche dernier. La présidente est Mme Arthur Lamoureux et ses quatre assistantes sont Mmes Siméon Langlois, Emilien Paradis, Théodule Landry et Amos Yanch. Nous leur souhaitons à toutes la bienvenue et tout le succès possible durant le cours de l'année. Il est probable que leur première soirée aura lieu au mois de février; nous l'annoncerons plus tard.

A l'assemblée de l'A.C.F.A., tenue dimanche après la messe, ont été nommés délégués au congrès français MM. Arthur Lamoureux, président du cercle local; Ephrem Langlois, secrétaire-trésorier; Théodule Landry et Ovide Boisjoli.

Plusieurs membres de notre choeur de chant ont assisté et chanté au mariage d'Eugène Rocque et Marguerite Tremblay, à Fort Saskatchewan. Les deux nouveaux époux ont fait partie longtemps de la paroisse de Lamoureux où ils comptent de nombreux aprents et amis.

Nos meilleurs voeux de bonheur et de prospérité les accompagnent.

—Corr.

La chemise verte maintenant

NEW YORK.—Après les chemises rouges des baribaldiens, les chemises noires des fascistes et les chemises brunes des hitlériens, le Conseil National de la paix des Etats-Unis a décidé d'adopter, pour ses manifestations, la chemise verte.

RADIO-CONCERT

La prochaine émission radiophonique française de l'A.C.F.A. aura lieu, lundi prochain, le 25 courant, à 7 h. 30.

Les membres de la chorale de Saint-Joachim, dirigés par M. Gédéon Pepin, se feront entendre dans un répertoire de chansons françaises harmonisées.

Tout le monde aux écoutes! Si ce concert vous plait, faites le savoir au secrétariat de l'A.C.F.A. Une petite lettre, s.v.p., rien qu'une petite lettre d'appréciation. Si l'on savait toute la valeur qu'elle représente!

Coin des BONNES AMIES

La veillée avec les Anciens Elèves dans le but de réunir la jeunesse canadienne reçut un bon accueil. L'exécutif a été délégué pour en discuter le programme avec les Anciens Elèves.

Mlle Emma Turgeon, qui était revenue à la maison depuis quelques jours, a dû retourner à l'hôpital où elle est très souffrante. Les Bonnes Amies regrettent ce malheureux événement et diront un petit bout de prière à son intention.

Mlle Yvette Lemieux est à la maison maintenant et en bonne voie de guérison. Nos félicitations à Mlle Yvette.

Remarquée à l'assemblée lundi dernier, une nouvelle recrue, Mlle Laurette Albert, à qui nous souhaitons la bienvenue.

La secrétaire.

SAINT-VINCENT

Il ne faut pas oublier notre soirée, dimanche prochain, 27 janvier, sous le patronage des dames de Sainte-Anne. Mme Joseph Viel, la présidente, et les autres dignitaires n'épargneront rien pour faire un succès de leur soirée. Il y aura partie de cartes et magnifiques prix, laquelle sera suivie d'un programme des plus intéressants.

Quant au programme et aux artistes qui l'exécuteront, il n'en tient qu'à vous de le savoir en venant vous-même les applaudir dimanche prochain. Tout ce que je puis vous assurer pour le moment c'est que vous ne serez pas déçus.

Donc qu'on se le dise et que le mot d'ordre soit celui-ci. "On se rencontrera dimanche prochain à la salle paroissiale.

Mlle Elise Mageau semble se remettre d'après les nouvelles qui nous viennent de l'hôpital de Saint-Paul. Un mieux sensible s'est produit. Espérons qu'avec l'aide de nos bonnes prières ce mieux se maintiendra.

Un grain de bon sens.—Le fanatisme est plus loin de la vérité que l'ignorance.—Corr.

D'une façon générale, on croit qu'une taxe provinciale sur le revenu sera imposée. Une telle taxe existe déjà au Manitoba et en Colombie Anglaise. La Saskatchewan ne tarderait guère.

BONNYVILLE

Le cercle de l'A.C.F.A. de Bonnyville a tenu cette semaine une assemblée générale dans le but de réorganiser l'exécutif et de nommer des délégués pour le prochain congrès qui aura lieu les 27, 28 et 29 janvier.

L'assistance aurait pu être plus nombreuse, mais un bon esprit régnait parmi les quelques trente membres présents. Il fut résolu que le Rév. J. E. Lapointe soit président honoraire, M. J.-M. Déchêne soit président du cercle, tandis que MM. J.-O. Binette reste vice-président, Phs Durocher, secrétaire, Eug. Lord, J.-N. Vallée, Alb. Limoges, U. Paquette, directeurs.

Furent nommés délégués pour le congrès, MM. J.-Nap. Vallée et J.-O. Binette. Il est probable que d'autres de Bonnyville assisteront également au congrès—entre autres notre curé et notre député M. J.-M. Déchêne.

Un vote de remerciement fut donné pour les services de l'exécutif de l'année écoulée.

Une autre résolution, dans un but social et en même temps pour aider au recrutement, fut décidée. Ce fut de tenir un banquet à l'hôtel Binette pour les membres du cercle seulement aussi bien que pour ceux qui s'y joindront d'ici à la date même du banquet, le 21 mars prochain, le lundi de Pâques. Nous en reparlerons plus tard.

Comme nous avions exprimé le désir de publier un rapport plus détaillé sur les résultats de l'exposition scolaire au point de vue des points obtenus par école en agriculture et en travaux scolaires, voici ce qu'une compilation sérieuse des rapports de Vermillion au secrétaire de l'Association montrent: Ecole rurale de Bonnyville—tous les grades.—Travaux scolaires moyenne 6 points par élève inscrit—agriculture—5.5 points.

Ecole de Bonnyville, classe élémentaire, grade I et II, moyenne des travaux scolaires, 4.4; agriculture, 4.1.

Ecole de Bonnyville, classe intermédiaire, grades III, IV, V et VI, moyenne des travaux scolaires, 12.5 points; agriculture 14.6 points.

Durlingville et Fort Kent, travaux scolaires, 1.; agriculture 5.5 points.

Ecole Ardmore, travaux scolaires, 9.7; agriculture, 5.7.

Depuis quelques jours un aéroplane fait le transport du poisson du Lac Froid et autres à Bonnyville. Quelques minutes suffisent pour retourner avec une charge. L'atterrissage se fait sur le lac tout près du village. Le poisson ainsi transporté est gelé sur les chars sans avoir gelé et commandé un meilleur prix. Cette nouvelle activité présente beaucoup d'intérêt ici —surtout chez les jeunes.—Corr.

BEAUMONT

A été baptisé et fait enfant de Dieu et de l'Eglise Joseph Camille Michel Bérubé, fils de Marie-Louis Bérubé et Marie-Anne Magnan. Les parrain et marraine étaient M. et Mme Paul-Emile Bérubé; tous de Beaumont.

Lisez et faites lire
La Survivance
le seul journal français
de l'Alberta

HEUREUX VAINQUEUR

M. THOMAS MOREAU

M. Thomas Moreau, du personnel de "Edmonton Motors Ltd." partira pour l'Est vendredi le 22 courant, en voyage d'affaires. Il visitera les usines de la compagnie "Chevrolet" à Oshawa, Toronto, et assistera à l'Exposition de l'Automobile à Montréal.

M. Moreau est l'heureux gagnant d'un prix donné par sa compagnie au meilleur vendeur d'automobiles. Nos félicitations à ce compatriote et nos meilleurs voeux de succès.

Feu M. David Goulet

Est décédé à Edmonton, mercredi, le 13 janvier, M. David Goulet, vieux pionnier, qui demeurait en Alberta depuis 1904.

Le défunt était natif de St-Ephrem de Beauce, province de Québec, le 2 août 1853. Encore tout jeune, il quitta sa place natale pour venir s'établir aux Etats-Unis, dans l'Etat du Minnesota où il demeura pendant plusieurs années; mais l'appel de son pays natal le ramena une fois de plus au Canada. Cette fois, il traversa à l'ouest des Grands Lacs pour y demeurer et mourir.

Durant son séjour en Alberta, il vécut surtout dans le nord avec des groupes d'ingénieurs civils qui devaient arpenter nos vastes plaines de l'Ouest canadien. Sa profession exigeait sa présence dans le nord de la Saskatchewan, ainsi que le nord de notre province et même au delà car il séjourna en compagnie des arpenteurs, tout un été sur le Grand Lac des Esclaves et enfin jusqu'au Fort Résolution.

Le défunt était veuf depuis plusieurs années. Il laisse pour le pleurer, une fille, Ida, des Soeurs de Saint-Joseph à Saint-Paul, Minn, en religion, Soeur Anna, ainsi qu'un fils qui demeure à Chicago.

Etait à son chevet sa fille, Soeur Anna, qui accompagna la dépouille mortelle à Saint-Paul, Minn., où les funérailles eurent lieu samedi matin, 16 janvier.

Il laisse un groupe nombreux d'amis qui le connurent pour l'aimer. Son souvenir restera longtemps gravé parmi ceux qui aimaient à entendre parler des débuts du grand nord, dans l'Ouest canadien.

M. H. Milton Martin est réélu président

M. H. Milton Martin a été réélu président de la commission urbaine d'embellissement et M. James East, vice-président. Le comité exécutif de cette commission se compose du président, du vice-président et de S. H. le maire D. K. Knott qui remplace M. A. U. G. Bury, C.R., démissionnaire.

Gouret

Une partie de gouret qui se jouera entre les "Drumhellers" et les "Forty-Ninth" aura lieu à l'Arena jeudi soir, à 8 h. 30.

Samedi soir prochain, à la patinoire de l'Université, l'on pourra voir aux prises les deux clubs suivants: "High River" et "Varsity".

Cordiale invitation. Entrée: 50 sous.

POSITION DES CLUBS
Ligue d'Edmonton—Sud de l'Alberta

	Pts		Pts
Imperials	16	Bronks	20
Superiors	14	Drumheller	13
Forty-Ninth	9	Maroons	8
Varsity	5	High River	2

Choix d'un chef libéral

Les députés libéraux de la législature provinciale se choisiront un nouveau chef le 4 février prochain, date de l'ouverture du parlement provincial.

Ce choix est devenu nécessaire à la suite de la démission de M. G. H. Webster, député de Calgary, empêché par le mauvais état de sa santé de conduire les forces libérales en Chambre.

M. Webster était le chef du parti libéral depuis le commencement de la session de 1931.

On croit que le choix du nouveau chef se porterait sur M. W. R. Howson, député d'Edmonton ou M. H. J. Montgomery, député de Wetaskiwin. Le groupe libéral compte 11 membres.

Chronique de l'A.C.F.A.

Dimanche soir dernier, le cercle Saint-Edmond de Calder se distinguait en étant le premier cercle à organiser une soirée au bénéfice de l'A.C.F.A. On profita de la circonstance pour faire la distribution des prix du concours de français. En plus d'une partie de cartes, on avait eu l'heureuse idée de demander à M. le Dr Clermont Bourget de répéter la causerie sur le Grand Nord qu'il avait faite l'autre jour à la radio, et qui fut si goûtée. Elle provoqua le même intérêt chez les auditeurs de Calder.

La soirée était présidée par M. Léo Belhumeur, président du cercle, et membre de l'Exécutif de l'A.C.F.A. La distribution des prix fut faite par le secrétaire général. Les autres orateurs furent M. le Dr J.-L. Petitclerc, président général de l'A.C.F.A., et M. Jos. Julien, président du cercle Saint-Joachim. Plusieurs membres de ce cercle étaient présents.

* * *

Le recrutement des membres pour 1932 est commencé à Calder.

* * *

Il l'est également à l'Immaculée Conception.

* * *

Comme question de fait, les trois cercles de la ville d'Edmonton ont réclamé les cartes de membres pour cette année.

* * *

Falher a fait la même chose.

* * *

Beaumont aussi. Beaumont est peut-être le cercle qui a le plus de membres en règle pour 1932.

* * *

Ça ne fait que commencer. Ça commence bien. Avec de la bonne volonté partout, cela peut continuer de façon magnifique. Ne croyez-vous pas?

* * *

Nous ne tenterons pas de mentionner tous les cercles qui ont tenu assemblée depuis une semaine pour élire leurs délégués au congrès. Nous n'avons pas encore reçu des nouvelles de tous. De crainte d'en oublier, nous ne mentionnons aucun cercle, mais nous savons qu'un grand nombre ont déjà désigné leurs délégués. Que les cercles qui ne l'ont pas fait se hâtent. Le temps presse.

Ubalde BAUDRY,
Secrétaire général.

Amendement aux status généraux de l'A.C.F.A.

Lors du prochain congrès, le cercle de Donnelly proposera en amendement aux statuts de l'Association que l'article 17 qui se lit ainsi:

"L'assemblée annuelle aura lieu dans le mois qui suivra le congrès." soit remplacé par le suivant:

"L'assemblée annuelle aura lieu dans le mois qui suivra l'année fiscale."

57ème assemblée générale annuelle de la Banque Canadienne Nationale

L'actif, qui accuse une augmentation, s'établit à $150,210,246.—Les bénéfices nets s'élèvent à $1,001,940.—Les dépôts forment une somme de $116,417,589. — Excellente situation liquide.

La Banque Canadienne Nationale a tenu à Montréal, le vendredi 15 janvier, sous la présidence de l'hon. F.-L. Béique, la 57ème assemblée générale annuelle de ses actionnaires.

Le rapport du Conseil d'administration pour l'exercice terminé le 30 novembre 1931, révèle une situation tout à fait satisfaisante, en dépit de la dépression économique.

Le compte des profits et pertes fait ressortir à $1,001,940 les bénéfices nets de l'exercice, en regard de $1,024,702 en 1930. Les dépôts forment une somme de $116,417,589, marquant une diminution d'un peu plus de trois millions par rapport à la même date de l'année précédente. Les dépôts courants ont été affectés, naturellement, par la contraction des affaires. Les dépôts d'épargne, qui s'élèvent à environ $89,500,000, à rapprocher de $91,1000,000 à la fin de l'exercice antérieur, n'ont fléchi qu'au mois de novembre, à cause de la souscription du public à l'Emprunt national; en août, septembre et octobre, ils étaient en augmentation relativement au 29 novembre 1930. L'actif de la Banque, accusant un accroissement de près de trois millions, s'établit à $150,210,246. L'actif liquide s'élève à $16,358,381. L'actif immédiatement réalisable, qui se chiffre par $78,264,984 en regard de $72,721,566 l'an dernier, représente 57.78 pour cent du passif envers le public, contre 54.98 fin novembre 1930. Les prêts courants et escomptes forment un total de $63,560,303 à rapprocher de $66,424,828 à la clôture de l'exercice antérieur. Cette diminution de $2,864,525 est la conséquence du ralentissement de l'activité économique. Les placements de la Banque se chiffrent par $42,151,836, en augmentation de $8,889,604 depuis un an.

Les actionnaires, après avoir adopté des résolutions de félicitations à l'adresse des administrateurs et de remerciements à l'adresse du personnel, ont réélu le conseil d'administration de la Banque, qui est ainsi composé: l'hon. F.-L. Béique, MM. Armand Chaput, A.-N. Drolet et J.-H. Fortier, sir J.-Geo. Garneau, MM. A.-A. Larocque, Ch. Laurendeau, C.R., et Beaudry Leman, l'hon. D.-O. L'Espérance, M. Leo G. Ryan et l'hon. J.-M. Wilson.

COLLEGE ST-ANTOINE

Chaque semaine, le "Whisper", feuille hebdomadaire de nos élèves, apporte ses pensées sérieuses et ses fusées d'esprit. Une forme souvent renouvelée lui fournit le profit d'un symbole: facilement y voit-on transpirer l'âme jeune avide de nouveau et de fraicheur.

L'administration est confiée aux noms suivants: Modérateur: le R. P. Marcellin; éditeurs: les Versificateurs; l'impression revient aux deux initiales suivantes: A.B. Un renseignement subséquent nous découvre le nom correspondant à ces initiales: Aimé Boucher.

CANADA

...recevra jusqu'à midi, le mardi, 26 janvier 1932, des soumissions pour la fourniture et l'installation des pièces de l'aménagement intérieur aux 4ème, 5ème, 7ème et 8ème étages de l'édifice public de Calgary, Alberta, lesquelles soumissions devront être cachetées, adressées au soussigné, et porter sur l'enveloppe, en sus de l'adresse, les mots: Soumission pour l'aménagement intérieur, édifice public, Calgary, Alberta."

On peut consulter les plans et le devis et se procurer des formules de soumission aux bureaux de l'Architecte en chef, du ministère des Travaux publics, Ottawa, et de l'architecte résident, édifice de l'Assistant Receveur Général, Calgary, Alberta.

On ne tiendra compte que des soumissions faites sur la formule fournie par le ministère, conformément aux conditions mentionnées dans ladite formule.

Un chèque égal à 10 p. 100 du montant de la soumission, fait à l'ordre du ministre des Travaux publics et accepté par une banque à charte, devra accompagner chaque soumission. On acceptera aussi comme garantie des bons du Dominion du Canada ou des bons de la Compagnie du chemin de fer Canadien National, ou des bons et un chèque, si c'est nécessaire, pour compléter le montant.

On peut se procurer au bureau de l'Architecte en chef, ministère des Travaux publics, des tracés bleus (blue prints) en fournissant un chèque de banque accepté au montant de $10.00, payable à l'ordre du ministre des Travaux publics. Ce chèque sera remis si le soumissionnaire offre une soumission régulière.

Par ordre,
N. DESJARDINS,
Secrétaire.
Ministère des Travaux publics,
Ottawa, le 4 janvier 1932.

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Situation au 30 novembre 1931

COMPTE PROFITS ET PERTES

Dividendes	$ 700,000.00	Solde créditeur au 29 novembre 1930	$ 178,229.25
Fonds de pension du personnel	40,000.00	Profits de l'exercice finissant le 30 novembre 1931	1,001,940.09
Impôts fédéraux	110,000.00		
Versement au Trésorier de la Province de Québec (14. Geo. V, ch. 3)	125,000.00		
Solde créditeur au 30 novembre 1931	205,169.34		
	$ 1,180,169.34		$ 1,180,169.34

PASSIF

Envers le public:

Billets de la Banque en circulation	$ 9,797,994.00
Dépôts (épargne et comptes courants)	117,669,319.83
Somme due aux termes de la Loi de finance	8,000,000.00
Divers	360,458.76
	$ 135,827,772.59

Envers les actionnaires:

Capital, réserve, dividendes et profits non répartis	14,382,474.39
	$ 150,210,246.98

ACTIF

Argent en caisse, dans d'autres banques et aux réserves centrales d'or	$ 16,358,381.63
Obligations et actions (*comptées au-dessous de la valeur marchande*)	42,151,836.02
Prêts à demande (*garantis par des titres d'une valeur marchande amplement suffisante*)	9,825,208.93
Prêts courants et escomptes (*déduction faite des créances douteuses et des fonds de prévoyance*)	73,738,831.63
Immeubles, créances hypothécaires, mobilier et divers (*comptés au-dessous de leur valeur*)	8,135,988.77
	$ 150,210,246.98